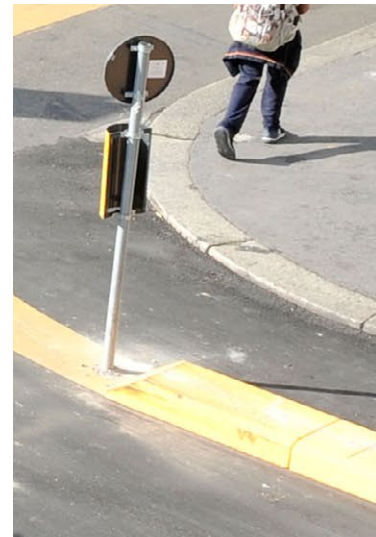


COLLAGE 4/22

Zeitschrift für Raumentwicklung
Périodique du développement territorial
Periodico di sviluppo territoriale
Publikation / publication / pubblicazione FSU



THEMA

Begegnungsräume
Espaces de rencontre
Luoghi d'incontro

FORUM

Wie kommt mehr
Biodiversität in
den Siedlungsraum?

Inhalt / Sommaire / Sommario

CARTE BLANCHE

- 4 **Repenser la mobilité à Beyrouth** (Elie Féghali)

THEMA

- 5 **Begegnungsräume im Ortskern** / Lieux de rencontre en centre-ville / Luoghi d'incontro nei borghi (Paul Dominik Hasler)
- 9 **Öffentliche Räume der Begegnung im Dialog entwickeln – Zwei Praxisbeispiele lernender Planung** / Développer des espaces publics de rencontre par le dialogue / Creare spazi d'incontro pubblici grazie al dialogo (Tabea Michaelis, Ben Pohl, Lena Wolfart)
- 13 **Begegnung impliziert Offenheit – auch für Veränderungen – Der Max Kämpf-Platz als «Begegnungsaktivator»** / Qui dit rencontre dit ouverture – aussi aux changements / L'incontro comporta apertura, anche verso i cambiamenti (Gaetano Castiello, Silvan Aemisegger)
- 17 **Fokus öffentlicher Raum – für mehr lebendige Ortszentren im Aargau** / Un projet pour davantage de centres vivants en Argovie / Un progetto per più centri vivaci in Argovia (Daniela Bächli)
- 20 **Come cambia lo spazio pubblico a Milano – Il programma Piazze Aperte** / Wie sich der öffentliche Raum in Mailand verändert / Évolution de l'espace public à Milan (Demetrio Scopelliti, Francesca Galimberti)
- 24 **Quelles possibilités pour une action régionale en matière de valorisation des espaces de rencontre ?** / Welche regionalen Handlungsmöglichkeiten zur Aufwertung von Begegnungsräumen gibt es? / Quali possibilità per un'azione regionale di valorizzazione degli spazi d'incontro? (Ian Losa)

FORUM

- 28 **Wie kommt mehr Biodiversität in den Siedlungsraum?** (Christoph Küffer, Nicolas Erzer, Thomas Frei, Jasmin Joshi, Felix Walter)

INFO

- 30 **Nachrichten FSU / Informations de la FSU / Informazioni della FSU**

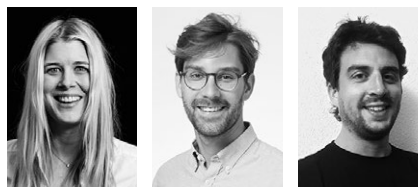
AVANT-PREMIÈRE COLLAGE 5/22

« Les grandes infrastructures de transport, toujours un levier pour aménager nos territoires ? » – Ce numéro de COLLAGE ambitionne d'interroger le lien entre l'espace et les grands projets d'infrastructures de transport qui peuvent avoir un impact considérable sur le territoire et la société et dont les conséquences sont parfois difficiles à anticiper. Les délais de plusieurs dizaines d'années entre la planification et la mise en service mettent les communes, en particulier celles de taille petite ou moyenne, au défi.

Editorial

Begegnungsräume

Wenn Sie dieses Heft in den Händen halten, neigt sich der Sommer bereits dem Ende zu. Während wir diese Zeilen jedoch schreiben, ist es Mitte Juni und der Sommer beginnt erst richtig. Die Corona Krise ist in den Köpfen der Menschen nicht mehr omnipräsent. Es zieht die Menschen ans Wasser, in schattige Pärke, nach Draussen in die Gartenbeiz. Die Menschen sind froh, sich endlich wieder treffen zu können. Die grosse Bedeutung von Begegnungsorten wie Plätze, Zentren oder Grünräume für Gemeinden und Städte zeigt sich in diesen Tagen exemplarisch. Die Entwicklung, Gestaltung sowie die Koordination der verschiedenen Nutzergruppen stellen die öffentliche Hand jedoch vor Herausforderungen. Diese Ausgabe widmet sich diesem Thema und beleuchtet, wie die verschiedenen Raumkümmerer Begegnungsorte pflegen und was Praxisbeispiele aus der Schweiz und Italien zeigen. Der Kanton Aargau setzte sich in seinem Projekt «Fokus öffentlicher Raum» mit der Frage auseinander, wie es kleinen und mittleren Gemeinden gelingt, attraktive und lebendige öffentliche Freiräume zu schaffen. Es setzte sich zum Ziel, Politik, Verwaltung und Bevölkerung für eine bewusste Entwicklung und Pflege von öffentlichen Räumen zu motivieren. Silvan Aemisegger und Gaetano Castiello, betonen in ihren Erkenntnissen zum Artikel des Max-Kämpf-Platzes, dass es sowohl auf Seiten der Verwaltung als auch auf Seiten des Quartiers «Kümmerer» braucht, um einen funktionierenden Begegnungsort zu schaffen. Das Büro Denkstatt hat es sich zur Aufgabe gemacht durch kooperative Freiraumentwicklung im Dialog mit lokalen Akteursgruppen Qualitäten und Orte zu stärken. Ihre Erkenntnisse in diesem Prozess zeigen sie an zwei Bespielen in Dietikon und Pratteln. Die Artikel in dieser COLLAGE zeigen gut, wie die herausfordernden Aufgaben zur Schaffung und Pflege von Begegnungsorten auf verschiedenen Stufen und in verschiedenem Kontext (ländlich/Städtisch) gemeistert wird und zeigen nochmals deutlich auf wie stark öffentliche Räume die Wahrnehmung und Identität einer Gemeinde oder einer Stadt prägen.



Lidia Räber, Pascal Senn, Paolo Todesco

Espaces de rencontre

Quand vous lirez ce numéro, l'été touchera à sa fin. À l'heure où nous écrivons ces lignes, la belle saison commence à peine. La crise du coronavirus n'occupe plus toutes nos pensées. L'eau, les parcs ombragés, les tonnelles attirent les foules, heureuses de pouvoir enfin se retrouver. Les journées d'été montrent de façon exemplaire à quel point il est important pour les communes et les villes d'avoir des lieux de convivialité tels que les places, les centres ou les espaces verts. Pour les pouvoirs publics, le développement et la conception de ces zones ainsi que la coordination des différents groupes d'utilisateurs ne sont pas sans difficultés. Ce numéro de COLLAGE met en lumière comment les différentes entités qui occupent et s'occupent de l'espace font vivre les lieux de rencontre et quels enseignements tirer d'exemples pratiques de Suisse et d'Italie. Dans le cadre d'un projet se focalisant sur les espaces publics, le canton d'Argovie a étudié comment les petites et moyennes communes parviennent à créer des espaces ouverts attrayants et dynamiques. Une démarche qui avait pour but de donner envie à la politique, à l'administration et à la population de créer et gérer des espaces publics. Silvan Aemisegger et Gaetano Castiello, qui signent l'article sur la place Max Kämpf, soulignent la nécessité d'une bonne collaboration entre l'administration et les personnes qui s'investissent dans le quartier. Le think tank Denkstatt s'est donné pour mission de renforcer les qualités et les lieux en les développant de manière coopérative avec les acteurs locaux. Deux exemples, à Dietikon et Pratteln, montrent le résultat de leur travail. Les articles de ce numéro mettent en évidence la complexité des tâches à effectuer, à différents niveaux et dans des contextes variés (rural/urbain), pour créer et entretenir des lieux de convivialité, et montrent à nouveau à quel point les espaces publics font se démarquer une commune ou une ville en étant constitutifs de son identité.

Luoghi d'incontro

Quando avrete tra le mani questa rivista, saremo già vicini alla fine dell'estate. Ma mentre stiamo scrivendo siamo a metà giugno e l'estate è appena cominciata, con il botto. La crisi del coronavirus non è più onnipresente nei nostri pensieri e abbiamo voglia di andare a fare il bagno, di stare all'aria aperta in un parco o di goderci le terrazze dei ristoranti. Finalmente possiamo di nuovo incontrarci e trascorrere del tempo in compagnia. In queste giornate si nota quanto sia importante, sia per le città che per i piccoli Comuni, avere spazi d'incontro come piazze, centri storici e giardini pubblici. Non è tuttavia sempre facile per l'amministrazione gestire al meglio questi spazi e i vari gruppi di utenti. Il presente numero è dedicato proprio a questo tema e, grazie a una serie di esempi pratici tratti dalla realtà svizzera e italiana, mostra come agiscono le persone che, per conto delle autorità o in privato, si occupano dei luoghi d'incontro. Con il suo progetto «Fokus öffentlicher Raum» (focus spazio pubblico), il Canton Argovia si è interessato a come i Comuni di piccole e medie dimensioni riescono a creare spazi pubblici piacevoli e vivaci. Il suo scopo è motivare la politica, le amministrazioni e la popolazione a sviluppare e gestire questi luoghi in modo consapevole. Nel loro articolo sulla Max-Kämpf-Platz, Silvan Aemisegger e Gaetano Castiello constatano come, affinché una piazza diventi un luogo d'incontro, sia le autorità sia il quartiere hanno bisogno di persone che se ne prendano cura. Lo studio Denkstatt si è dato come missione di migliorare gli spazi pubblici attraverso una modalità di sviluppo cooperativo in dialogo con i gruppi di utenti locali. Due esempi concreti sono quelli di Dietikon e di Pratteln. Gli articoli di questo numero di COLLAGE illustrano bene in che modo le sfide della creazione e della gestione dei luoghi d'incontro vengono affrontate ai vari livelli e in contesti diversi (urbano e non urbano), e mostrano in modo chiaro come tali spazi influiscano fortemente sulla percezione e sull'identità di un piccolo o grande centro abitato.

Repenser la mobilité à Beyrouth

ELIE FÉGHALI

Architecte Urbaniste,
Chercheur au sujet de la mobilité

Les enjeux de la mobilité sont presque universels, toutes nos sociétés se confrontent avec les mêmes défis imposés. Beyrouth n'est plus Laodicée de l'antiquité, mais une ville sans cesse en mutation, le long de son histoire entre déclin et prospérité. Une histoire indissociable de son présent et de son avenir. La citation d'Anaxagore nous vient à l'esprit « Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent ».

Lorsque la première ligne ferrée fut inaugurée à Paris en 1837, Beyrouth était encore plongée dans la guerre égypto-ottomane comme base principale de l'armée égyptienne sur la Méditerranée. La construction de la route Beyrouth – Damas en 1863, la modernisation du port en 1888, la création du chemin de fer Beyrouth – Damas en 1895, le tramway et l'électricité en 1908, induisaient la relance du rôle économique de Beyrouth. Bien que le succès du train et des gares en Europe fut éblouissant, le développement des réseaux de mobilité à Beyrouth se révélait très lent, et même assez modeste à l'aube de la Grande Guerre aux effets catastrophiques. Sous le mandat français, le tramway de Beyrouth maintenait son succès et sa popularité. Alors que le dernier tramway parisien s'arrêta en 1937, le tramway beyrouthin résista jusqu'à 1964. Le développement des réseaux automobiles au détriment du réseau ferroviaire finit par étouffer ce dernier complètement en 1976, avec le déclenchement de la guerre civile. La politique ultra-libérale d'après-guerre, exacerbée par la chute du Communisme au début des années 1990, suggère le rejet de toute notion de planification ou d'investissements publics. L'endettement de l'état, qui augmentait rapidement, était alimenté par le secteur bancaire pour des intérêts spectaculaires, les banques transmettant à leur tour l'offre au grand public, municipalités et administrations comprises, qui seront pris au piège. Les intérêts sur les dépôts bancaires s'avéraient plus rentables et sans risque. L'influence de cette politique, malveillante et malvoyante, particulièrement au sujet de la mobilité, a été et est considérable!

Beyrouth représente le nœud principal des transports au niveau national ainsi qu'international, aérien, naval et routier. C'est une ville sursaturée, avec une population très dense. En l'absence de système de transport en commun, l'explosion du nombre de véhicules serait une évidence inévitable. Les réseaux routiers, à toute échelle, souffrent déjà d'un encombrement imposant où s'entremêlent véhicules et poids lourds. Le ralentissement de la mobilité est devenue incontournable, et l'économie urbaine subit les conséquences... La situation est la même dans toutes les villes, la relance socio-économique de Beyrouth exige une nouvelle approche de la mobilité. Alors qu'aucun réseau routier, quelle que soit sa taille, n'est capable de gérer seul la mobilité d'une ville, tout un système est à réinventer. Des interventions de grande ampleur à toute échelle sont nécessaires afin de s'aligner avec les normes actuelles en matière de mobilité et ainsi assurer une mobilité urbaine autonome, inclusive et équitable pour toutes et tous.

Aujourd'hui, pour en finir avec la politique de l'aléatoire, il est primordial de créer un « Conseil national de la mobilité » qui s'occuperait de planifier la mobilité, d'implémenter un schéma directeur, des schémas régionaux et locaux détaillés et d'aménager les espaces publics et les grandes gares. Enfin, pour garantir une gérance efficace, il s'agirait de créer un « Etablissement de la mobilité mixte », impliquant public et privé.

Espérons qu'un jour les gares de Beyrouth éblouiront tout l'Orient !

Begegnungsräume im Ortskern

PAUL DOMINIK HASLER

Ingenieur ETH NDS FSU. Er begleitet Städte in Fragen von Visionsbildung, räumlicher Entwicklung und Zusammenleben. Er ist als Experte seit 15 Jahren für EspaceSuisse tätig (Angebot «Netzwerk Altstadt») und hat in dieser Funktion über 50 Orte in der Schweiz begleitet. Er betreibt in Burgdorf das «büro für utopien».

Die Bedeutung der Ortskerne als Begegnungsräume ist im Wandel. Bis vor einigen Jahrzehnten waren Begegnung und Ortskern verknüpft. Durch das Anschwellen der Mobilität hat sich diese Übereinstimmung abgeschwächt. Parallel dazu nahm die Bevölkerungsdichte in den Ortskernen stark ab. Kann der heutige Impuls zur Dichte die lokale Begegnung stützen?

Am Anfang war die Stadt

Die mittelalterliche Stadt ist für uns bis heute der Archetyp des Begegnens. Bis vor wenigen Generationen waren wir geprägt von dieser Form des Zusammenkommens, des Austausches. Die Städte sorgten dafür, dass ihre Form der Begegnung exklusiv blieb. Ausserhalb der Stadt war nicht mehr Stadt, sondern Land. Und auf dem Land gab es diesen Typus der Begegnung nicht. So hat sich die Stadt als Singularität herausgearbeitet und diese auch verteidigt. Man hat Stadtmauern errichtet, Zünfte etabliert, Rang und Namen erschaffen, um die Begegnung zu inszenieren und zu reglementieren. Dichte und Exklusivität haben wie ein gesellschaftlicher Inkubator gewirkt, haben einen Sog der Interaktionen erzeugt. Die Stadt wurde zur Kettenreaktion der Zivilisation.

In den letzten 200 Jahren haben sich die Städte verwischt, zuerst räumlich, dann funktional. Das Auto und nun das Internet haben dafür gesorgt, dass die Stadt als Begegnungsraum

relativiert wurde. Die lange gehütete und verteidigte Exklusivität wurde fallengelassen. Die wachsende Mobilität macht Begegnung weiträumiger, aber auch zufällig und launisch. Der Ortskern ist ein Überbleibsel einer Welt, die sich aus ihren ritualisierten Fesseln gelöst hat. Das Automobil ist zugleich Täter als auch Schmerzmittel dieser Verschiebung. Es ruiniert die Stadt, spendet aber auch Trost, indem es sagt: «Stadt ist überall».

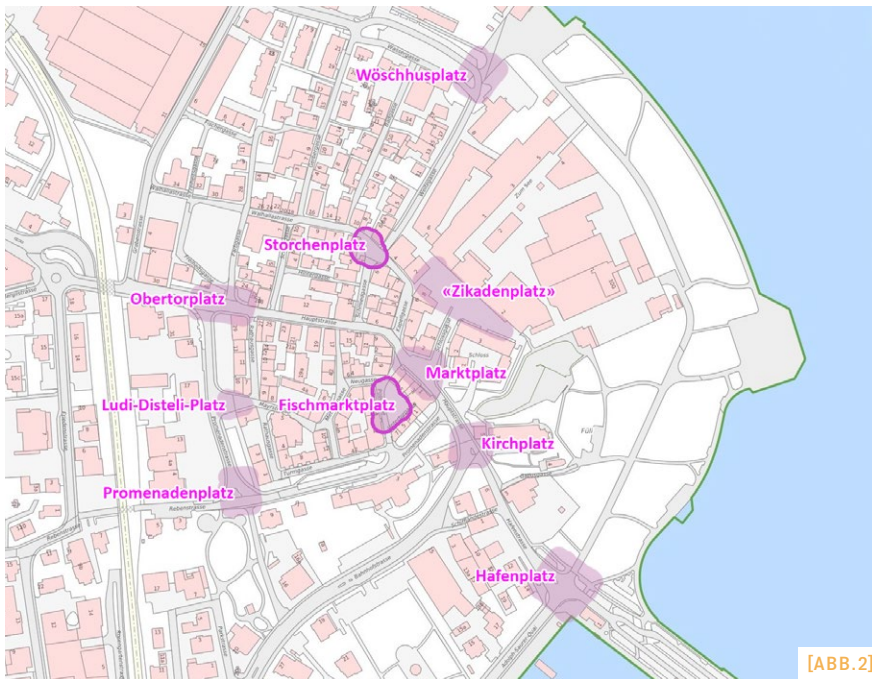
Der Slogan «Stadt ist überall» war die implizite Planungs-idee der neuen Begegnungskultur. In der Mitte des 20. Jahrhunderts fing man an, Zentren ausserhalb der Städte zu bauen. Sie dienten dem Einkauf und später auch der Freizeit. In einem gewissen Sinn waren sie die neue Stadt, denn hier zeigte sich Dichte und Exklusivität in Form neuartiger Konsumkathedralen. Die alte Stadt konnte dem nichts entgegensetzen, geriet in Panik, später in Lethargie. Heute sehen wir es etwas differenzierter, merken vor allem, dass die «neuen» Städte auch Schwächen haben, auch bedroht werden, dieses Mal durch das Internet und das Übermass an Verkehr.

Das Internet ist die Steigerung der Mobilität. Während man früher eine Dampflokomotive einheizen, später ein Auto betanken musste, reicht für das Internet ein Bildschirm und bald vielleicht noch weniger. Die Mobilität wird auf das Wesentliche reduziert und immer mächtiger. Heute ist nicht mehr nur Stadt überall, heute ist auch Arbeitsplatz, Einkauf und Begegnung überall.



[ABB.1]

[ABB.1] Grosse Städte haben im Gegensatz zu kleineren Orten nach wie vor eine Anziehung. Die Bewohnerdichte in den Altstädten ist in den letzten 100 Jahren aber um ca. den Faktor 4 zurückgegangen. (Neuchâtel) / Les grandes villes, contrairement aux plus petites, restent attractives. En un siècle, la densité de la population dans les centres a été divisée par quatre environ (Neuchâtel). / Contrariamente alle località più piccole, i centri urbani hanno conservato una certa forza d'attrazione. Negli ultimi cent'anni circa, i nuclei storici hanno perso tre quarti dei loro abitanti. (Neuchâtel) (Foto: Dominik Hasler)



[ABB.2] Die Stadt Arbon hat zu viele Begegnungsräume: Von den 10 Platzräumen in der Altstadt sind erst zwei (umrahmt) als Begegnungsraum ausgestaltet. Was machen wir mit den anderen acht? / Arbon a trop de lieux de rencontre : sur les dix places que compte le centre historique, deux seulement (entourées) sont aménagées comme telles. Que faire des huit autres? / Arbon possiede troppi luoghi d'incontro: delle dieci piazze del centro storico, solo due (contornate nell'illustrazione) sono effettivamente predisposte allo scopo. Che fare con le altre? (Quelle: «Nutzungsstrategie» für die Altstadt Arbon 2021 gemeinsam mit der Stadt und den Betroffenen erarbeitet)

Und doch bleiben sich auch im virtuellen Raum die Prinzipien gleich: Dichte und Exklusivität. Facebook oder Instagram, Amazon oder Google leben davon. Sie bieten eine maximale Dichte an Optionen und Möglichkeiten in beängstigender Exklusivität. Die Macht des globalen Marktplatzes, der globalen Stadt, der globalen «Kirche» ist inzwischen enorm. Was Städte früher mit viel Schweiß und Baustoffen zu erreichen suchten, hat das Internet in Windeseile geschafft. Die neuen Städte sind virtuell und doch so real. Hier trifft man sich, hier kauft man ein, hier diskutiert man und arbeitet am sozialen Gefüge. Sogar die Rituale der Inklusion und Exklusion sind beängstigend nah an den früheren Gegebenheiten.

In diesem mächtigen Schatten des Virtuellen stellt sich die Frage, was denn die realen Orte an Begegnung, Dichte und Exklusivität noch zu bieten haben. Gerade kleinere Zentren beklagen den Verlust ihrer öffentlichkeitswirksamen Nutzungen, verkümmern zu Schlaforten, ausgestattet mit einer guten Infrastruktur der Mobilität (Glasfaser und Autobahn). In den grossen Orten ist der Sog noch ungebrochen, auch wenn die Mobilität an der Substanz nagt. Aber die Gravitation der Städte wie Bern, Basel oder Zürich führt diesen Orten stetig neue Substanz zu, lässt das Abgewanderte (Fachmärkte, Freizeitzentren, Kinokomplexe) ersetzen durch neue Nutzungen, die ihrerseits den Begriff «Zentrum» neu beleben. Hier spielt sie noch, die «Exklusivität» und auch «Dichte», sei es die Dichte an Nutzungen, aber auch die Dichte an Interaktionen, Begegnungen, Raumgefühlen.

Small is difficult

Als Fachleute und Berater beschäftigen wir uns eher mit den Orten, die diese Gravitation nicht oder nicht mehr besitzen. Wir werden gerufen, um Ortskerne zu beraten, die ihre Anziehungskraft verloren haben, die der Fliehkraft der Mobilität nichts mehr entgegensetzen können. Dort sind wir gefordert, um die Frage zu beantworten, ob denn Begegnung in der heutigen Zeit noch möglich sei.

Der raumplanerische Impuls der Verdichtung wird zwar die Begegnung stärken, kann aber nicht darüber hinwegtäuschen, dass unsere Ortskerne den grössten Teil ihrer Dichte bereits eingebüsst haben. Die Häuser stehen noch, aber die Men-

schen sind weg. Während in der Altstadt von Delémont heute ca. 500 Personen wohnen, waren es vor 100 Jahren gegen 2000. Mehr noch: Diese Personen waren damals mehrheitlich vor Ort, den ganzen Tag. Die Familien waren gross, die Frauen zuhause, die Männer meist nicht weit weg, oft gar in der gleichen Gasse, wo die Werkstätten in den Erdgeschossen zu finden waren. Das war in der Tat Dichte, mit all ihren Beschwerden. Selbst unsere dichtesten Quartiere weisen also nur noch einen Bruchteil des Begegnungspotentials von früher auf. Aus diesem Grund gilt es, auch die Begegnungsflächen zu verdichten, zu reduzieren.

Das steigende Angebot an Aussenräumen ist nicht förderlich für die Begegnung. So gut gemeint die Vorschriften für Aussenraum sind, in der Summe sind sie der Begegnung oft abträglich, da zu viel, zu banal, zu planlos. Abstandsgrün macht noch keine Nachbarschaft und der Hinterhof keine italienische Piazza. Wenn die Flächen keine Anbindung haben ans soziale Gefüge, werden sie zu labilen Gebilden. Kein Wunder, reagieren Anwohnende inzwischen kritisch auf die Idee, Begegnungsräume zu schaffen. Während man Aussenräume planen kann, sind Begegnungsräume letztlich unberechenbar. Ihr Naturell ist von einer anderen Form. Begegnungsräume sind quasi die Veredelungsstufe von Aussenräumen, die Zuchtform dieser Raumspezies.

Um aus einem Aussenraum einen Begegnungsraum zu machen, muss man ihm Qualitäten zuführen, muss man ihn «veredeln» durch räumliche Qualität, gesellschaftliche Bezüge und wiederkehrende Sorge. Dabei sollte Kommerz und Gemeinschaftlichkeit in einem guten Verhältnis bleiben. Ein paar Stühle, ein Blumenladen, Gastronomie und ein Hochbeet. Ein veredelter Aussenraum zeigt Spuren von Zuwendung, von wiederkehrender Anteilnahme. Dies gilt nicht nur für Plätze und inszenierte Begegnungsräume. Im Ortskern sind auch Gassen Begegnungsräume, welche zwar «nur» dem Wohnen dienen, aber das Leben nach draussen tragen. Auch hier wird aus einem Aussenraum ein Begegnungsraum. Das Halböffentliche wirkt als Veredelung, wird zum Steigbügel des Austausches. Gemeinden tun gut daran, diese private Kraft im Aussenraum zuzulassen, zu kultivieren und zu nutzen. Mit einigen wenigen Spielregeln kann eine Dynamik der temporären Aneignung



[ABB.3]

[ABB.3] Das Schaffen von halbprivaten Begegnungsräumen wertet Aussenräume auf. Private und Gemeinde sollten sich auf einfache Spielregeln einigen. (Liestal) / L'aménagement d'espaces de rencontre semi-privés met en valeur les espaces extérieurs. Les particuliers et la commune devraient se mettre d'accord sur des règles d'utilisation basiques. (Liestal) / La realizzazione di luoghi d'incontro semiprivati valorizza gli spazi esterni. Basta concordare semplici regole tra i privati e il Comune. (Liestal) (Foto: Dominik Hasler)



[ABB.4]

[ABB.4] Die Umgestaltung der (ehemaligen) Hauptachsen in Richtung Begegnungsräume birgt ein grosses Potential. Dank der «Begegnungszone» kann von Fassade zu Fassade gedacht werden. («Boulevard» Kreuzlingen) / La transformation des (anciens) axes principaux en espaces de rencontres est une grande opportunité. La zone de rencontre créée a permis de penser l'aménagement de façade à façade. («Boulevard» Kreuzlingen) / Il principale asse viario della città è stato trasformato in uno spazio d'incontro, una soluzione dal potenziale importante. Grazie alla «zona d'incontro», è possibile apprezzare meglio la successione delle facciate. («Boulevard» Kreuzlingen) (Foto: Dominik Hasler)

entstehen: Pflanzenkübel, ein Tisch, vielleicht ein paar Spielsachen. Die Gemeinde kann diese Veredelung honorieren, indem sie z.B. die Oleander überwintert.

Der Rückzug des Verkehrs hat auch viele Hauptachsen entlastet. Es ist eine neue Lust der «Rückeroberung» angekommen, bis hin zu den Kantonsstrassen. Die Forderung, die Strasse zum «Wohnzimmer» zu machen, hat eine kreative Welle der Gestaltungen und Lösungen hervorgebracht, die sehr oft funktionieren. Die Rückeroberung ist also im Gange, wenn auch im Wissen, dass es eine Kunstform und keine Kampfansage sein darf [1]. Die Rolle der Hauptachse als Begegnungsraum ist gerade in den kleineren Orten bedeutend. Ausbuchungen des Strassenraumes und Vorbereiche der Häuser sind das Elixier dieser «Renaturierung». Im Schutz von Pflanzen und Möbeln gedeihen Nischen des Verweilens. Denkt man Strasse von Fassade zu Fassade, kann man bei einer Neugestaltung auf diese räumliche Ökologie der Begegnung eingehen.

Das «Wohnzimmer» ist aber auch in Gefahr. Nachdem unsere Kerne lange Zeit Wohnlagen zweiter (und dritter) Klasse waren, erblühen sie heute oft in neuem Glanz. Liebhaber renovieren Häuser, bauen Dachgeschosse aus, pflegen Aussenräume. Damit aber hält auch eine neue Logik Einzug. Aus dem Ortskern wird ein Idyll, eine Postkarte gemeinschaftlicher Folklore. Inmitten dieser Phalanx aus Nettigkeit erträgt es immer weniger Störungen und Lebendigkeit. Gerade Jugendliche scheitern an diesem Anspruch und ziehen mit ihren Begegnungsorten weiter. Damit fehlt dem Ortskern oft diese wichtige Begegnungsgruppe.

Überhaupt ringen wir mit der Frage, wer denn diese «Begegnenden» sein sollen. Die emotionale Überhöhung dieser Zielgruppe ist ein Problem. Die italienische «Piazza» mag in der einen oder andern Zentrumsplanung noch auftauchen, deren konkrete Inszenierung mit Menschen und Musse bleibt aber oft fragil. Entweder kommen keine Menschen oder die «falschen». Es fehlt uns die Ehrlichkeit zur Einsicht, dass wir kein Volk der Begegnenden mehr sind. Mit der Einführung des allgemeinen Wohlstandes sind unsere Terminkalender voll geworden. Internet und Netflix tun ihr Übriges. Wir sind nicht die edlen Vagabunden, die wir gerne wären, mit einem Glas Pastis in der Hand dem Moment entgegenblickend. Wer von Begegnungsräumen spricht, meint daher oft die anderen. Selber ist man zu beschäftigt, um sich der Beliebigkeit des Zufälligen zu stellen. Man «ist» nicht Dorfplatz, man überschreitet ihn. Nicht die Begegnungsräume machen etwas falsch, sondern wir selber. Unsere Terminkalender kennen keinen Eintrag «Dorfplatz».

Die Innovation kommt von den Rändern her

Es ist daher falsch, auf die «Richtigen» zu warten. Sie werden nicht kommen. Sie sind zu beschäftigt. Wir müssen uns daran gewöhnen, dass Innovation von den Rändern her geschieht, räumlich und sozial. Die leeren Ladenlokale werden bespielt durch Menschen, die neue Ideen probieren, oft improvisiert und am Standort mit der billigsten Miete. Das ist selten an bester Lage. Das gleiche gilt für unsere Begegnungsräume. Die ersten, die dort Zeit verbringen, sind «Randfiguren», Daheimgebliebene, Immigranten, Mütter mit Kindern und Alte. Sie sind die Pionierpflanzen im Biotop Aussenraum. Mit ihnen muss die Veredelung angedacht werden. Ihnen muss etwas

Humus bereitgestellt werden: ein Stuhl, ein Baum, eine Spielkiste, ein leeres Ladenlokal für einen kleinen Imbiss oder eine Spielgruppe, ein paar Kerzen nachts auf dem Tisch. Besie-

[1] EspaceSuisse veranstaltete mehrere Tagungen zu dieser Thematik, z.B. «Lebendige Ortskerne trotz oder dank Hauptachse» 2019 in Windisch oder 2021 in Neuchâtel.

delungsprozesse sind oft Produkt einiger weniger Menschen, denen man Ort, Zeit und Vertrauen schenkt. Diese Pionierfunktion muss man benennen, vorausdenken und legitimieren. Es ist nicht verkehrt, wenn die Gemeinde an solchen Begegnungsorten Schlüsselliegenschaften kauft oder Lokale mietet, um damit gezielt Impulse zu setzen. Man muss der neuen Lust am Begegnen den Boden bereiten.

RÉSUMÉ

Lieux de rencontre en centre-ville

Nous rêvons de la ville comme un lieu de rencontre mais constatons souvent que ce n'est plus ce qui est recherché. L'automobile et Internet ont transformé notre mode de vie. En une centaine d'années, nos centres-villes ont perdu environ 75% de leurs habitants. Ce vide est souvent oppressant, en particulier dans les petits centres.

Cette situation appelle de nouvelles solutions et de nouveaux acteurs. La rencontre doit être pensée à partir et autour de l'habitat, avec des protagonistes auxquels un certain droit d'appropriation est donné. L'espace ainsi semi-privatisé devient une zone de transition, et un point d'arrivée. Le rez-de-chaussée devient l'ancrage de l'utilisation de l'espace.

L'innovation apparaît généralement dans les marges, tant sociales que géographiques. Les niches offrent en effet de nouvelles opportunités, y compris le long des routes. Des processus stratégiques sont nécessaires pour discuter des mutations de l'utilisation de l'espace, en particulier des espaces extérieurs. Dans ce contexte, il est judicieux que les pouvoirs publics identifient en amont ces espaces d'opportunité et les mettent à la disposition des acteurs.

RIASSUNTO

Luoghi d'incontro nei borghi

Abbiamo un'immagine ideale della città come luogo di incontri, eppure spesso ci rendiamo conto che poche persone la vivono in questo modo. L'automobile e internet hanno stravolto il nostro modo di vivere. Nel corso degli ultimi cent'anni, inoltre, circa il 75% degli abitanti ha abbandonato i centri storici. Specialmente nei borghi più piccoli, questo vuoto impressiona.

Occorre trovare nuove soluzioni e nuove parti interessate. L'incontro va pensato partendo dalla realtà abitativa, con protagonisti che possano appropriarsi dei luoghi in questione. Lo spazio semiprivato è un'area di transizione e di arrivo. Il pianterreno funge da traino per l'utilizzo dello spazio.

Il più delle volte l'innovazione nasce nella periferia geografica e sociale. Esistono nicchie di opportunità anche lungo gli assi stradali. Ci vogliono processi strategici per discutere del cambiamento di destinazione degli spazi interni ed esterni. Giova inoltre che le autorità gestiscano le nicchie in modo lungimirante e che le mettano a disposizione.

Öffentliche Räume der Begegnung im Dialog entwickeln Zwei Praxisbeispiele lernender Planung

TABEA MICHAELIS

MSc. Urban Design, Landschaftsarchitektin,
Denkstatt sàrl

BEN POHL

MSc. Urban Design, Kommunikationsdesigner,
Denkstatt sàrl

LENA WOLFART

MSc. Urban Design, MAS Raumplanung ETH,
Denkstatt sàrl



[ABB.1] Dietikon:
Ein Pavillon als
Grundstruktur für die
Belebung eines
Quartiertreffpunkts/
Dietikon: un pavillon
comme structure
de base pour animer
un centre de rencontre
de quartier/
Dietikon: un padiglione
quale struttura di
base per fare vivere
un punto d'incontro
nel quartiere
(Quelle: denkstatt sàrl)

[ABB.1]

Viele öffentliche Räume in Quartieren und Siedlungsgebieten haben wichtige Funktionen als Begegnungsorte und Treffpunkte für die Bevölkerung. Die Gestaltung, Aufenthaltsqualität und Nutzungsmöglichkeiten dieser Orte sowie die unsichtbaren sozialen Netzwerke, die um diese Räume bestehen, beeinflussen die Art und Intensität der sozialen Interaktionen, die an ihnen stattfinden. Wie lässt sich die (Weiter-)Entwicklung solcher Orte im Dialog mit ihren Nutzer:innen bewerkstelligen?

1:1-Modelle und Dialogarchitekturen kooperativer Freiraumentwicklung

Das Basler Büro Denkstatt erprobt derzeit in und mit verschiedenen Gemeinden und Städten Formen von kooperativer Freiraumentwicklung. Im Dialog mit lokalen Akteursgruppen werden Qualitäten der Orte gestärkt, Akteure bei der Entwicklung von Nutzungsprogrammen unterstützt und Situationen der Begegnung gefördert. Ziel ist es, den Gebrauchswert von Räumen und Freiräumen unter Einbezug und entlang der Bedürfnisse ihrer Nutzer:innen zu verbessern. Dabei wird im Sinne «lernender Planung» auf einen kontinuierlichen Dialog mit Nutzer:innen, Anwohner:innen, Verwaltungen und Eigentü-

merschaften gesetzt. Das bedeutet zum einen, dass in kleinen Entwicklungsschritten vorgegangen wird. Zum anderen wird mit Pionier- oder Testnutzungen gearbeitet. Dies erlaubt, immer wieder situativ auf Veränderungen und Unvorhergesehenes zu reagieren. Anhand von zwei Praxisbeispielen aus den Agglomerationsgemeinden Dietikon (ZH) und Pratteln (BL) werden in diesem Beitrag die Methoden, Facetten und Erfahrungen aus solchen Prozessen reflektiert.

1:1-Modelle und Dialogarchitektur als Ermöglichungsstrukturen

Eine Methode für schrittweise Transformationsprozesse ist das Arbeiten im «1:1-Modell». Das Modell stellt eine Art prototypische Ermöglichungsstruktur dar, mit der konkrete Nutzungen vor Ort erprobt werden können. So können während einer Testphase gemeinsam mit den Nutzer:innen Potenziale und der Gebrauchswert einer Struktur oder Massnahme erkundet und bei Bedarf Anpassungen vorgenommen werden. Solche Testmassnahmen sind häufig Teil von Übergangsphasen, in denen ausgehandelt wird, welche Nutzungen an einem Ort tatsächlich nachgefragt werden, sich bewähren und etablieren lassen.



[ABB.2]

[ABB.2] Pratteln: Ein Pavillon als selbstverwalteter Rückzugsort von Jugendlichen/
 Pratteln: un pavillon comme lieu de retraite autogéré pour les jeunes/
 Pratteln: un padiglione funge da luogo di svago e ritiro per i giovani
 (Quelle: denkstatt sàrl)



[ABB.3]

[ABB.3] Pratteln: Ein selbstverwaltetes Jugendwohnzimmer als Rückzugsort/
 Pratteln: un foyer autogéré comme lieu de retraite pour les jeunes/
 Pratteln: un salotto autogestito per i giovani
 (Quelle: denkstatt sàrl)

Die Methode hat den Vorteil, dass die Nutzer:innen eines Ortes sich auf ihre jeweils eigene Art und Weise in die Entwicklung ihrer Alltagsräume einbringen können. Dazu bedarf es weder spezieller Kompetenzen noch eines extra Zeitaufwands seitens der Nutzer:innen. Indem sie sich vorhandene Räume, Strukturen und Nutzungsangebote aneignen, artikulieren sie ihre alltäglichen Bedürfnisse und geben Hinweise auf gewünschte Qualitäten und Nutzungsoptionen. Mit den so gewonnenen Erkenntnissen lässt sich besser abschätzen, welche baulichen Eingriffe oder organisatorischen Strukturen tatsächlich sinnvoll, notwendig und möglich sind. Investitionen können genauer abgeschätzt und vorhandene Trägerstrukturen und Akteure in den Unterhalt und das Nutzungsprogramm der Orte einbezogen werden. Eine Voraussetzung dafür ist freilich, dass das Handlungs- und ortsspezifische Wissen der Menschen und die mit den Räumen vorhandenen Potenziale erkannt und aktiviert werden. Das gestalterische Suchen im 1:1-Modell stellt daher einen stetigen Dialog mit dem Ort und den Nutzer:innen dar, der durch «Dialogarchitekturen» unterstützt werden kann. Damit sind bauliche Interventionen unterschiedlichster Art gemeint, die als Instrument und Plattform zur Ermöglichung, Förderung und Gestaltung von Austausch dienen.

Die Erfahrung zeigt, dass schon mit einer Minimalstruktur eine Sichtbarkeit vor Ort entstehen und diese ein Katalysator für Begegnungen und einen offenen Austausch auf Augenhöhe sein kann. Die übliche Frontalsituation der Kommunikation löst sich dadurch auf. Neben einem direkteren Dialog zwischen Verwaltungsvertreter:innen, Planung und Bevölkerung stärken und entwickeln sich durch Testnutzungen und Dialogarchitekturen häufig auch soziale Netzwerke, die idealerweise über die Testphase hinweg Bestand haben. Dabei ist es zentral, nicht zu fragen «Was wünschst du dir?», sondern «Was willst du hier machen?»

Dietikon: Ein Pavillon als Grundstruktur für die Belebung eines Quartiertreffpunkts

An einem schönen Tag rund um den Pavillon auf dem Rapidplatz im Dietiker Neubauviertel Limmatfeld: (Gross-)Väter und (Gross-)Mütter mit Kinderwägen treffen sich auf einen Schwatz, Kinder mit Velos und Trottinets spielen auf einem Pumptrack, Menschen mit Einkaufstüten setzen sich für eine Verschnaufpause in den Schatten, Bürogspänlis treffen sich zum Mittagessen an einem der Picknicktische. Zwei Jahre zuvor: Anwohnende, Gewerbetreibende und der Quartierverein engagierten sich bereits seit Längerem für eine Aufwertung des Rapidplatzes. Immer wieder äusserten sie ihre Unzufriedenheit über die geringe Belebung und die mangelnde Aufenthaltsqualität dieses für das Quartier zentralen Stadtplatzes. Deshalb wurde das Studio Dietikon, ein Projekt der Denkstatt sàrl und des Stadtplanungsamtes Dietikon, damit beauftragt, im Dialog mit der Bevölkerung eine Sofortmassnahme zur Verbesserung der Aufenthaltsqualität des Platzes zu entwickeln und dessen Belebung zu fördern. Basierend auf einem vorangegangenen Dialogprozess und einem mit den Bürger:innen der Stadt entwickelten Werkzeugkasten zur Freiraumentwicklung wurde eine Pavillon-Struktur vorgeschlagen, die als Ort der Begegnung auch spendet, Sitz-, Picknick- und Spielmöglichkeiten bereithält sowie diverse weitere offene Nutzungsarten bieten sollte. Zunächst wurde der Entwurf einer Gruppe von Vertreter:innen aus dem Quartier vorgestellt und Feedback dazu eingeholt. Nach Rückkopplung des Vorschlags mit Vertreter:innen des Quartiers und einer Überarbeitungsphase wurde der Pavillon schliesslich als temporäre, mobile Massnahme im Sommer 2020 aufgebaut. Seither wurden über Beobachtungen zu verschie-

denen Zeitpunkten, eine Handy-Kontaktnummer, ein Web-Formular sowie spontane Gespräche vor Ort und Workshops zu verschiedenen Zeitpunkten und auf unterschiedliche Arten Stimmen zum Gebrauch des Pavillon und seiner Wirkung auf das Quartier gesammelt. Auf dieser Basis konnte die Grundstruktur schrittweise und bedürfnisorientiert weiterentwickelt werden. Unter anderem wurde sie um Spielkisten, optimiertes Sitzmaterial, Pflanztröge Bepflanzung sowie einen Pumptrack ergänzt. Um die Erkenntnisse aus der Testnutzung nun in eine Langfristigkeit zu überführen, hat das Stadtplanungsamt Dietikon eine Machbarkeitsstudie für die Umgestaltung des Platzes in Auftrag gegeben. Sie soll aufzeigen, wie die am häufigsten beobachteten und geäusserten Bedürfnisse und Nutzungen aus dem Quartier – nämlich Beschattung und Wasser als Spiel- und Kühlelement – als langfristige Massnahmen die Platzgestaltung unter den gegebenen Rahmenbedingungen – darunter Tiefgarage, Bauverbot und Winde – sinnvoll ergänzen können. Der Dialogprozess und der Pavillon als Testnutzung im 1:1-Modell bilden als «Wissensarchiv» dafür eine zentrale Grundlage.

Pratteln: Ein Pavillon als selbstverwalteter Rückzugsort von Jugendlichen

Auch auf dem Vorplatz der ehemaligen Coop-Verteilzentrale in Pratteln steht eine temporäre Pavillonstruktur. Sie hat sich mittlerweile zu einem selbstverwalteten Treffpunkt und Rückzugsort von Jugendlichen entwickelt. Das kam so: Die Denkstatt sàrl begleitet die Logis Suisse AG im Transformationsprozess der Zentrale Pratteln zu einem Ort für Wohnen, Arbeiten und Freizeit. Die Entwicklung der Aussen- und Freiräume spielt eine zentrale Rolle in der Einbettung des Areals in die angrenzenden Quartiersstrukturen. Neben den übergeordneten Planungsprozessen wird auch mit Übergangsnutzungen konkret getestet, was am Ort funktioniert und was nicht, um bereits in der Übergangsphase die Verweil- und Nutzungsqualität dieses Freiraums zu verbessern und zu erkunden, welche Nutzungen und Nutzer:innen diese Plätze auch in Zukunft prägen werden.

Ohne Intention auf eine bestimmte Zielgruppe und Nutzung wurde der Pavillon in Pratteln als eine offene zweistöckige Holzstruktur mit Dach erneut aufgebaut. Der zweite Stock ist nur kletternd über die offene Fassade zu erreichen und bietet daher einen gewissen Rückzugsraum für klettergeübte Nutzer:innen. Die einfache und robuste Materialität und das schützende Dach wurde von den Jugendlichen aus den angrenzenden Quartieren schnell als ein aneignungsfähiger Ort erkannt. Schon während der Aufbauphase der Struktur kamen Jugendliche und fragten, ob sie den Ort nutzen können und ob sie ein Sofa in den zweiten Stock stellen dürfen. Von den Kolleg:innen der Denkstatt wurde ihnen angeboten, den Pavillon auch selber weiter zu bauen und es wurden Telefonnummern ausgetauscht, falls sie Material oder Werkzeug brauchen.

Parallel wurde in einer Reihe von Dialogen mit der Gemeinde und Mitarbeiter:innen der Offenen Jugendarbeit der Bedarf erkannt, einen Ort für Jugendliche auf dem Areal zu schaffen, da es kaum Freiräume am Ort gibt, an denen die Aktivitäten von Jugendlichen nicht zu Konflikten mit den Ruhe- und Ordnungsinteressen der Nachbarschaft führen. Allerdings konnte die Gemeinde bislang nicht auf Erfahrungen der Selbstverwaltung von Jugendräumen zurückgreifen, sah zugleich aber den Bedarf an weniger formalisierten Strukturen in der Jugendarbeit.

Die Kollegen der Denkstatt ermutigten daher sowohl die Jugendlichen, die Gemeinde, als auch die Eigentümerschaft, den Aneignungsprozess zuzulassen und zu schauen, wie eine selbstverwaltete Aneignung Organisation und ein Selbstbau funktionieren kann.

Die robuste Pavillon-Struktur liess es zu, dass sie von den Jugendlichen in mehreren Schritten weiter gebaut werden konnte. Nutzungskonflikte bestanden über die Zeit von vier Jahren nur zwischen rivalisierenden Jugendgruppen, die diese Konflikte im internen Dialog über selbstentwickelte Spielregeln der Nutzung selbst zu lösen vermochten. Inzwischen nutzen nach Aussage eines Jugendlichen ca. 200 junge Menschen zwischen 14–28 den Raum. Die Gemeinde hat die Beobachtungen zum Anlass genommen, selbst mit einem Container-Modul die offene Aneignung und Möglichkeitsräume in der Jugendarbeit auszuloten und für weitere Planungen verfügbar zu machen.

Im fortlaufenden Prozess der Freiraumentwicklung der Zentrale Pratteln gilt es, die Struktur-Form dieser Aneignungen und Eroberungen zu erkennen und die richtigen Schlüsse zu ziehen. Eine Ermöglichungsstruktur kann weniger formal und muss eher strukturell reproduziert werden.

Parameter dieser Struktur-Form sind:

1. eine robuste unkaputtbare Materialität, die zum aktiven Aneignen und Weiterbau einlädt,
2. eine Zugänglichkeit mit Schwellen, die gut von Jugendlichen überwunden werden können, aber Erwachsene und kleine Kinder eher abhalten,
3. ein Ort mit genügend gegenseitiger sozialer Kontrolle, an dem die Jugendlichen sehen können, aber nicht unbedingt gesehen werden,
4. eine Eigentümerschaft und Verwaltung, die es aushält, dass es auch Dialog-Bedarf gibt und die am Ermöglichen mehr Interesse hat als am effizienten Verwalten,
5. der Wille der Planer:innen, ihre Pläne mit dem Handlungswissen der Orte fortlaufend anzureichern.

Learning from... lernende Planung

Transformation in einer solch offenen Form gelingt nicht als Laissez-faire-Strategie. Im Gegenteil, sie braucht klare Setzungen, ermöglichende Rahmungen, dialogische Offenheit sowie reflektiertes, steuerndes und kümmerndes Eingreifen. Das setzt drei Dinge voraus: erstens ein klares Handlungsmotiv der Beteiligten, wie z.B. das Ziel, ein neues Quartier ins Funktionieren zu bringen und nicht nur eine Siedlung aus «Wohnprodukten» auf einem Baufeld zu erstellen. Zweitens braucht es eine mutige Eigentümerschaft bzw. Verwaltung und Politik, die den Wert eines solchen Vorgehens erkennt und sich auf einen ergebnisoffenen Prozess einlässt. Und drittens können Wert und Potenzial von lernenden Transformationsprojekten nur erkannt und realisiert werden, wenn dem Handlungswissen im 1:1-Modell und damit den alltäglichen räumlichen Praktiken eine ebenso wichtige Rolle zugestanden wird wie den skalierten Modellen, Plänen und Konzepten der Planer:innen.

In beiden Beispielen besteht die Aufgabe darin, die ermöglichenden räumlichen Setzungen und administrativen Rahmungen eines 1:1 Modells zu initiieren, das sich zeigende Potenzial als Handlungswissen zu erkennen, zu stabilisieren und es in formalisierte Planungsstrukturen zu übersetzen. Gelingt dies, gibt es viel zu gewinnen: einerseits eine verbesserte Nutzer:innenfreundlichkeit und damit gesteigerten Gebrauchswert von Räumen, die wir gestalten, sowie höhere Akzeptanz für Planungsprojekte. Nutzer:innengruppen, die mit klassischen Partizipationsformaten schwer zu erreichen sind, können mit 1:1-Modellen und Dialogarchitekturen oftmals leichter eingebunden werden. Zudem führt die Befähigung, sich Räume anzueignen und sich mit ihnen zu identifizieren, im Idealfall dazu, dass sich rund um die entsprechenden Räume selbstorganisierte «Kümmererstrukturen» formieren und

Nutzer:innen für ihre Alltagsräume dadurch stärker Sorge tragen. Andererseits können durch die Etablierung einer neuer Dialogkultur Vertrauensbeziehungen zwischen Bevölkerung, Planung und Politik aufgebaut werden, die auch über ein bestimmtes Projekt hinaus von grossem Wert sind.

KONTAKT

kontakt@denkstatt-sarl.ch

LINKS

denkstatt-sarl.ch
studiodietikon.ch
zentralepratteln.ch

RÉSUMÉ

Développer des espaces publics de rencontre par le dialogue

Le think tank Denkstatt, basé à Bâle, explore actuellement dans plusieurs communes et villes, avec le concours de celles-ci, des solutions pour développer des espaces publics coopératifs. Il s'agit de renforcer les qualités de ces lieux en dialogue avec les parties prenantes locales, de soutenir les acteur-ices dans l'élaboration de programmes d'utilisation et d'activités conviviales. L'objectif est d'améliorer la valeur d'utilisation des lieux, ouverts ou non, en impliquant les utilisateur-ices et en tenant compte de leurs besoins. Dans le cadre d'une «planification apprenante», un dialogue continu est instauré entre les utilisateur-ices, les habitant-es, les administrations et les communautés de propriétaires. Le processus se fait donc pas à pas et au moyen d'utilisations-pilotes et de tests, ce qui permet de réagir constamment in situ aux changements et aux imprévus. Les exemples pratiques tirés des agglomérations multicomunales Dietikon (ZH) et Pratteln (BL) illustrent l'article en présentant les méthodes, les particularités et les expériences de ces processus.

RIASSUNTO

Creare spazi d'incontro pubblici grazie al dialogo

Lo studio basilese Denkstatt sta testando varie modalità di sviluppo cooperativo degli spazi non edificati in e con diversi Comuni, piccoli e grandi. In collaborazione con i gruppi interessati locali vengono rafforzate la qualità di questi luoghi e vengono sostenuti gli sforzi delle varie parti per sviluppare i programmi di utilizzo e facilitare le situazioni d'incontro. Lo scopo è migliorare il valore d'uso degli spazi, coinvolgendo gli utenti e andando incontro alle loro esigenze. Per farlo si punta sulla continuità del dialogo con l'utenza, il vicinato, l'amministrazione pubblica e i proprietari, all'insegna del principio «pianificare imparando». In pratica si tratta di procedere a piccoli passi e di lavorare sulla base di modalità di utilizzo pionieristiche o sperimentali. In tal modo si riesce a reagire via via ai cambiamenti e agli imprevisti. Sulla scorta di due esempi concreti, uno a Dietikon (agglomerato di Zurigo) e l'altro a Pratteln (agglomerato di Basilea), in questo articolo riflettiamo sui metodi applicati, sulle varie sfaccettature e sulle esperienze raccolte.

Begegnung impliziert Offenheit – auch für Veränderungen

Der Max Kämpf-Platz als «Begegnungsaktivator»

GAETANO CASTIELLO

Bau- und Verkehrsdepartement
Basel-Stadt, Dipl. Architekt ETH SIA,
Projektverfasser Max Kämpf-Platz

SILVAN AEMISEGGER

Redaktion COLLAGE

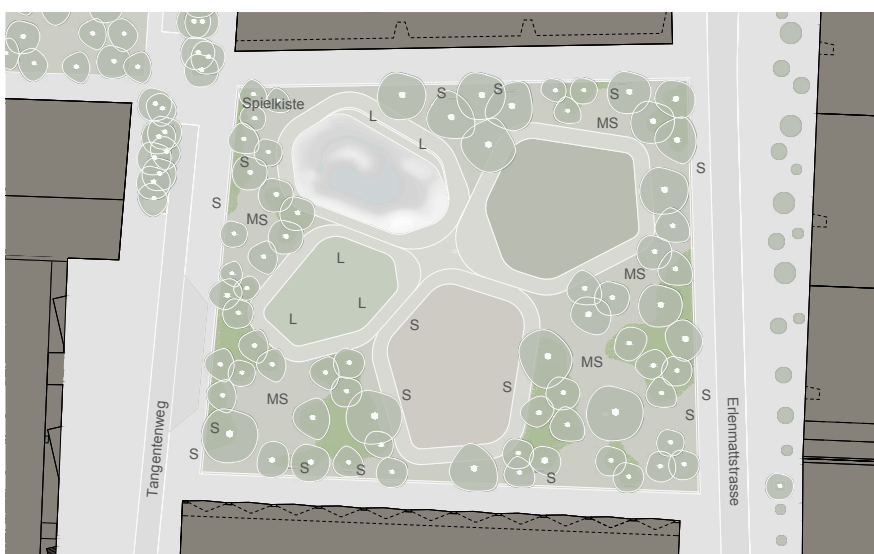
Menschen begegnen sich dort am liebsten, wo die Gestaltung des öffentlichen Raums die entsprechenden Orte dafür schafft und dessen informelle Aneignung ermöglicht wird. Im Betrieb und Unterhalt des öffentlichen Raums kann es von Vorteil sein, Veränderungen zu gestatten und die Nutzenden aktiv in die Bewirtschaftung von Räumen einzubringen. Dieses Bewirtschaftungsmodell scheint beim Max Kämpf-Platz gut zu funktionieren – der Platz lebt! Der im Basler Erlenmattquartier gelegene Platz ist ein «Begegnungsaktivator» in vielfacher Hinsicht. Für unterschiedliche Alters- und Nutzergruppen bietet er mannigfaltige Orte für Begegnungen beim Spazieren, Sitzen oder Liegen.

Stadtplatz in guter Gesellschaft

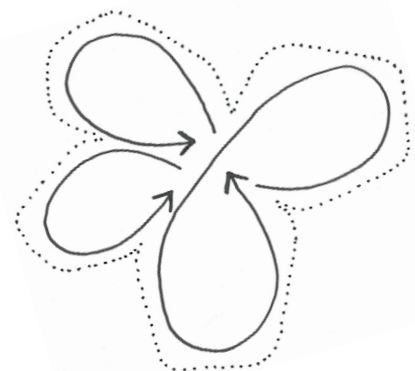
Unter freiem Himmel und umgeben von Bäumen tummeln sich fröhliche Kinder in sanft gewölbten Hügel Landschaften «en miniature», mit Bergseen, plätschernden Fontänen und Wasserläufen in den Talsohlen. Auf den mobilen Tischen und Bänken nahe des Planschbeckens sitzen Familien und Angestellte der Europazentrale der Fossil Group beisammen und geniessen ihr Mittagssandwich. Schülerinnen und Schüler der Swiss International School und der Primarschule Erlenmatt

stehen und sitzen in kleinen Gruppen auf und um den Platz, unterhalten sich angeregt und warten bis der Pausengong sie zurück in den Unterricht ruft. Die multifunktionale Platzfläche wurde von der im Erdgeschoss des angrenzenden Wohnhauses eingemieteten Hip-Hop-Tanzschule in Beschlag genommen: Eine Gruppe von Tänzerinnen probt ihre Choreographie bis zur Perfektion. Beobachtet werden diese Szenen von Bewohnerinnen und Bewohnern des ebenfalls an den Platz angrenzenden Alters- und Pflegeheims. Am Max Kämpf-Platz trifft vieles aufeinander: Schule und Freizeit, Arbeiten und Wohnen, Jung und Alt, Ruhe und Bewegung, Sonne und Schatten, Wasser und Stein, Grün und Grau, Natur und Mensch.

Der Platz liegt im südlichen Teil des Erlenmatt-Areals [ABB. 3]. Die «Erlenmatt» hat einen mehr als 25 Jahre langen Transformationsprozess von einem Güterbahnhofsareal der Deutschen Bahn hin zu einem städtischen Wohnquartier mit Gewerbe hinter sich. Die Grün- und Freiflächen auf der Erlenmatt sind grosszügig: knapp 45% der 18 Hektaren Gesamtflächen stehen als Grün- oder Freifläche der Bevölkerung zur Verfügung. In unmittelbarer Nähe zum Max Kämpf-Platz liegen der grüne Erlenmattpark und der städtische Erlenmattplatz. Das Areal ist dementsprechend nicht unterversorgt mit Freiräumen. Vielmehr stehen sie aufgrund ihrer Vielzahl sogar in



[ABB.1] Möblierungsplan für den Max Kämpf-Platz: Die Ausstattung macht's aus. (S = Sitzen, MS = Mobiles Sitzen, L = Liegen) / Plan du mobilier urbain sur la place Max Kämpf: l'équipement fait toute la différence. (S = emplacement pour s'asseoir, MS = emplacement mobile pour s'asseoir, L = emplacement pour s'allonger) / Un buon piano d'arredamento per la piazza fa tutta la differenza. (S = posti a sedere, MS = posti a sedere mobili, L = posti per sdraiarsi) (Quelle: Städtebau & Architektur, Gaetano Castiello)



[ABB.2] Prinzipalskizze zum Gestaltungskonzept: Sich immer und immer wieder begegnen / Esquisse du projet: la convergence permanente / Schizzo di base per il progetto di allestimento: incontrarsi continuamente (Quelle: Gaetano Castiello)



[ABB.3] Max Kämpf-Platz Basel /
La place Max Kämpf, à Bâle /
La Max Kämpf-Platz a Basilea
(Quelle: Ariel Huber / Edit images)

[ABB.4+5] Gleichzeitig Plansch-
becken und Pumptrack / Un lieu où il
fait bon patauger et pédaler /
Al contempo piscinetta e pump track
(Quelle: Ariel Huber / Edit images)

einer gewissen Konkurrenz zueinander. Trotz der überdurchschnittlichen Freiraumversorgung auf dem Areal ist der Max Kämpf-Platz häufig intensiv belebt. Es scheint, als werde der kurz vor der Coronapandemie fertiggestellte Platz gut angenommen. Woran könnte das liegen?

Vielfalt und Begegnung ermöglichen durch Gestaltung

Bereits in der Projektierung wurde den Planenden eine gehörige Portion an Anpassungsfähigkeit abverlangt: Der 2011 durchgeführte Projektwettbewerb für die Gestaltung des Platzes brachte ein Siegerprojekt hervor, welches in der Weiterbearbeitung den Kostenrahmen deutlich sprengte. Das Wettbewerbsprojekt wurde daraufhin vom Regierungsrat gestoppt und die Projektierung fortan dem Planungsamt (heute Städtebau & Architektur) mit einer klaren Kostenvorgabe übertragen. Das gestalterische Konzept des Planungsamts setzte das Thema Begegnung in den Mittelpunkt. Die sanft geschwungene Promenade lädt zu gemütlichen Spaziergängen entlang von Duft- und Klangwelten ein. Es ist schön, am Max Kämpf-Platz seine Runden zu drehen. Stufen, Stühle und Bänke bieten Gelegenheiten, um sich zu entspannen und sich mit anderen Menschen auszutauschen. Jeder Spaziergang am Max Kämpf-Platz ist anders und zugleich vertraut – ein in vier Schlaufen verwobener unendlicher Parcours **[ABB.2]**. Die Figur des Wege-



[ABB. 3]



[ABB. 4]



[ABB. 5]

bands erinnert an ein Kleeblatt, zwei verschränkte Achterbahnen oder auch an Grundrisszeichnungen von Zentralbauten wie Kirchen und Villen der Renaissance. «Villa» kann im italienischen Sprachgebrauch sowohl den klassischen Typus eines idyllischen Landhauses wie auch eine Ortschaft, eine öffentliche Gartenanlage oder einen städtischen Park bezeichnen. Ort, Architektur, Natur und Landschaft verschmelzen im Wort «Villa» [1] zu einer mehrdeutigen Sache, die eher ein Lebensgefühl oder eine Atmosphäre beschreibt und verführerisch unsharp bleibt. Man könnte den Platz auch «Villa Max Kämpf» nennen, denn in der ambivalenten Gestaltung erscheinen sowohl ein Gemeinschaftsgarten wie auch eine «bewohnbare» Grundrissfigur mit vier grossen Räumen, die unterschiedlich genutzt und gestaltet werden können [ABB. 4+5]. Begegnung ist damit im «Platzgrundriss» vorgesehen: Das Wegesystem ist so angelegt, dass die Wege als Schlaufen wieder zurück zur Mitte führen und man sich immer wieder begegnen kann [ABB. 5]. Beim Laufen, Rennen, Fahren betrachtet man die unterschiedlich ausgestalteten «Innenräume» aus einer 360-Grad Perspektive. Und die Vielzahl der Angebote in der Möblierung, Topographie und Materialisierung laden ein zum Sitzen, Bewegen, sich Treffen und Verweilen [ABB. 1].

[1] villa in Vocabolario – Treccani

Belebung «moderieren»

Dass eine herausragende Gestaltung nur die halbe «Belebungsmiete» ist, ist eingehend bekannt. Es gibt genügend Orte, die zwar qualitativ hervorragend gestaltet sind, jedoch von der Bevölkerung schlecht angenommen werden. Der Max Kämpf-Platz gehört nicht dazu. Die Gestaltung und die Konfiguration der angrenzenden Nutzungen wurden bereits als Faktoren für die Nutzungsvielfalt genannt. Am Max Kämpf-Platz kommt noch ein weiterer Faktor hinzu: Der Platz versteht sich als «lernender Raum». Ganz in Sinne von Luzius Burckhardt wird Bauen (und Gestalten) als Prozess verstanden, der erst durch die Aneignung der Nutzenden real wird. Anpassungen sind demnach weniger eine Kritik an der Gestaltung, sondern vielmehr ein Prüfstein für deren Qualität: Wenn die Struktur «stark» ist, sind Anpassungen möglich, ohne die Gestaltung negativ zu beeinflussen. Seit seiner Inbetriebnahme im Jahr 2019 wurden bereits mehrere Veränderungen am Platz vorgenommen. Seitens des Quartiers wurde beispielsweise gewünscht, dass die unter der Woche von der Stadtgärtnerei jeweils gefüllten und abends wieder geleerten Wasserbecken auch am Wochenende in Betrieb sind, ein vor dem Hintergrund der verstärkten Nutzung an Wochenenden nachvollziehbarer Wunsch. Allerdings musste die Verantwortung über die Wasserbecken damit dem Quartier abgegeben werden, was

wiederum zu einer stärkeren Bindung der Akteure im Quartier mit dem Platz führte. Ein weiteres Beispiel von nachträglichen Anpassungen sind die grossen Sonnenschirme, welche Schatten sowie Sitzgelegenheiten spenden, bis die Bäume ausgewachsen sind und diese Funktion übernehmen können.

Der Platz wird durch die Stadtgärtnerei gereinigt und unterhalten. In den meisten Fällen kommen Anregungen für Veränderungen aus dem Quartier. Die Verwaltung ist in stetem Austausch mit dem Quartierverein. Das Bau- und Verkehrsdepartement prüft, welche Massnahmen umgesetzt werden können. Bei der Bespielung sind jedoch sowohl die Verwaltung als auch die angrenzenden Nutzenden – wie Bewohnernde, Gewerbetreibende, Schulen und Kindertagesstätten, das Alters- und Pflegeheim oder der Quartierverein – in der Pflicht. Es ist keine Überraschung, dass sich bei so vielfältigen Nutzergruppen Bedürfnisse verändern können. Dies gilt sowohl im tages- und im saisonalen Verlauf, als auch für die längerfristige Entwicklung des Platzes. In der Gestaltung des Max Kämpf-Platzes wurde dies insofern mitberücksichtigt, als dass der Platz erstens Bereiche bietet, welche als «Möglichkeitsräume» funktionieren. Das heisst, eine Vielzahl an Nutzungen und Bespielungen sind denkbar und bereit entdeckt zu werden. Wie wärs zum Beispiel mit einem Kino, einem Markt oder einem Tanzfest auf der Veranstaltungsfläche? Andererseits weist der Platz auch Bereiche auf, die bei Bedarf gestalterisch angepasst werden können. Diese Flächen sind Ausdruck des prozessualen Entwicklungsverständnisses des Platzes. Sie bieten Spielraum für «räumliches Lernen» und ermöglichen damit, auf Wünsche der Nutzenden einzugehen und diese in den (baulichen) Veränderungsprozess miteinzubeziehen.

Der Max Kämpf-Platz liefert als belebter Quartierplatz ein paar wertvolle Erkenntnisse im Hinblick auf die Fragestellung funktionierender Begegnungsräume, nämlich, dass

— Aneignung und Belebung Zeit brauchen. Neue Räume müssen angeeignet werden. Dies bedingt, dass Anforderungen und Nutzungswünsche formuliert und adressiert werden. Bespielungsideen entwickeln sich meistens dann, wenn die Phase der Gestaltung abgeschlossen ist. Wenn zu diesem Zeitpunkt bereits alle Spielräume für Veränderungen und Anpassungen ausgeschöpft sind, wird ein Raum auch bei grossartiger Gestaltung eher selten angeeignet;

— die Gestaltung von urbanen Stadträumen ein Prozess ist, welcher nie vollständig abgeschlossen ist. Dabei wird sowohl von Seiten der Gestalter, der Unterhaltsverantwortlichen als auch von den Nutzenden ein hohes Mass an Flexibilität erwartet. Veränderungen sind möglich, wenn Seitens der Verwaltung die Offenheit (und Ressourcen) und Seitens des Quartiers das Verständnis für die Rahmenbedingungen vorhanden sind;

— es sowohl auf Seiten der Verwaltung als auch auf Seiten des Quartiers ein Commitment braucht. Belebung entsteht primär durch Engagement und Wille zur Veränderung. Der Max Kämpf-Platz steht hier exemplarisch für weitere städtische Plätze. Belebung ist dort wahrscheinlicher, wo engagierte Quartierbewohnende bereit sind, Verantwortung für den öffentlichen Raum zu übernehmen und wo die Verwaltung dieses Engagement wertschätzt.

Begegnung, Belebung und Interaktion kann nicht konstruiert oder gar erzwungen werden. Dazu sind die Wirkungszusammenhänge zu komplex. Die «Produktion» von öffentlichen Räumen für die vielfältigen Nutzenden als Prozess und die Gestaltung als Struktur zu verstehen hilft aber sicherlich, Begegnungen zu ermöglichen und Belebung zu moderieren.

LINKS

<https://www.planungsamt.bs.ch/arealentwicklung/erlenmatt/oeffentliche-plaetze.html>

<https://klimaanpassung-datenbank.rzu.ch/361>

KONTAKT

gaetano.castiello@bs.ch

RÉSUMÉ

Qui dit rencontre dit ouverture – aussi aux changements

Les lieux ouverts au public sont plus propices aux rencontres lorsque leur aménagement s'y prête et permet une appropriation informelle. Il peut être avantageux, pour l'exploitation et le maintien de ces lieux, qu'ils soient ouverts aux changements et que les utilisateurs et utilisatrices puissent activement s'investir dans l'organisation. Ce mode de fonctionnement semble porter ses fruits pour la place Max Kämpf – un exemple dont on peut tirer trois conclusions: l'appropriation et l'animation demandent du temps, l'aménagement des espaces urbains est un processus qui ne connaît jamais vraiment de fin, et il faut des personnes actives sur ces lieux tant dans l'administration que dans le voisinage, car ce qui anime un lieu naît avant tout de l'engagement et de la volonté de changer les choses. La rencontre, l'animation, l'interaction ne peuvent être créées de toutes pièces et ne se commandent pas. Il est toutefois central de comprendre la «production» de lieux ouverts au public comme un processus permanent dont la «mise en service» n'est qu'une étape.

RIASSUNTO

L'incontro comporta apertura, anche verso i cambiamenti

La gente ama incontrarsi nello spazio pubblico se questo è pianificato in modo da creare luoghi adatti a tale scopo di cui ci si può appropriare in modo informale. Per la gestione e la manutenzione dello spazio pubblico può essere utile consentire i cambiamenti e coinvolgere attivamente l'utenza. Questo modello sembra funzionare molto bene nel caso della Max Kämpf-Platz. L'esempio di questa piazza mostra che l'appropriazione e l'animazione necessitano innanzitutto di tempo. Inoltre, la realizzazione di spazi urbani è un processo che non sarà mai del tutto compiuto. Infine, l'animazione si ottiene principalmente attraverso l'impegno civile e la volontà di cambiare le cose, per cui sia le autorità sia il quartiere hanno bisogno di persone che si prendano cura del luogo in questione. Non è infatti possibile costruire artificialmente o imporre che un luogo diventi uno spazio d'incontro, di vita e d'interazione. È tuttavia utile comprendere la creazione di spazio pubblico come un processo continuo, che non si conclude al momento dell'inaugurazione.

Fokus öffentlicher Raum – für mehr lebendige Ortszentren im Aargau

DANIELA BÄCHLI

Fachberaterin
Siedlungsentwicklung
und Freiraum,
Raumentwicklung
Aargau



[ABB.1] Die multifunktionale Rasenfläche im Park Bünzhalde in Dottikon lädt ein zum Verweilen und Spielen. / La surface herbeuse polyvalente du parc Bünzhalde à Dottikon est une invitation à la détente et au jeu. / Il prato multifunzionale del parco Bünzhalde a Dottikon invita il pubblico a rilassarsi e giocare. (Quelle: Raumentwicklung Aargau)

[ABB.1]

Öffentliche Räume wie Plätze, Strassenräume im Ortszentrum oder Grünanlagen sind wichtig für das öffentliche Leben. Gut gestaltet erhöhen sie die Standortattraktivität einer Gemeinde und leisten einen wesentlichen Beitrag zur Lebensqualität. Aber wie gelingt es kleinen und mittleren Gemeinden, attraktive und belebte öffentliche Freiräume zu schaffen? Diese Frage stand am Anfang des Projekts «Fokus öffentlicher Raum».

«Fokus öffentlicher Raum» setzte sich zum Ziel, Politik, Verwaltung und Bevölkerung für eine bewusste Entwicklung und Pflege von öffentlichen Räumen – Plätze, Grünanlagen und Strassenräume – zu motivieren. Das 2012 gestartete Projekt wurde von einer breit abgestützten Begleitgruppe gestaltet. Die Departemente Bau Verkehr und Umwelt, Gesundheit und Soziales sowie Bildung, Kultur und Sport des Kanton Aargau waren ebenso vertreten wie die Gemeindeammännervereiner, der Bauverwalterverband und der Verband Aargauer Gemeindepolizeien. Von Beginn an war klar: Sowohl die Vielfalt an öffentlichen Räumen als auch ihre Nutzerinnen und Nutzer sollten eine tragende Rolle im Projekt einnehmen. Es wurden die Sichtweisen und Anforderungen der Menschen eingefangen, gelungene öffentliche Räume dokumentiert und zusammen mit Gemeinden Pilotprojekte durchgeführt.

«Fokus öffentlicher Raum»: eine Sensibilisierungskampagne

Ein wichtiger Bestandteil des Planungsprozesses war die Kommunikation. Auf der Projektwebseite www.ag.ch/menschen-und-orte wurden Erkenntnisse laufend zugänglich gemacht. Es entstanden diverse Zeitungsartikel sowie Berichtbeiträge in Fachzeitschriften wie *Umwelt Aargau*, *Polis* oder *Werkspuren*. In Zusammenarbeit mit Fussverkehr Schweiz fand die Fachtagung «Im Wohnzimmer der Gemeinde» statt.

Die Publikation «Öffentliche Räume – Orte der Begegnung, Baukultur im Aargau» bildete den Schlusspunkt des Projekts. Die Broschüre ist als Arbeitshilfe und Inspirationsquelle konzipiert. Anhand von fünfzehn Beispielen wird gezeigt, wie Gemeinden nutzerfreundliche öffentliche Räume schaffen und was sie tun, um diese zu beleben. Zwei Infrastrukturprojekte zeigen zudem den Nutzen von kurzen Wegen für Fussgänger und Velofahrerinnen. Die Erfolgsfaktoren zur Förderung von öffentlichen Räumen werden in zwölf Thesen zusammengefasst und der Grundlagenteil liefert vielfältige Informationen zur Planung, Gestaltung und Pflege von öffentlichen Räumen.

Mit dem Projekt gelang es, unterschiedliche Akteure für die Bedeutung von öffentlichen Räumen zu sensibilisieren. Ein nötiger Schritt, denn Freiräume in der Siedlung werden immer wichtiger. Bei der hochwertigen Siedlungsentwicklung nach innen nehmen sie eine Schlüsselfunktion ein und im

Zusammenhang mit dem Klimawandel spielen sie eine entscheidende Rolle bei der Hitzeminderung. Die Freiraumgestaltung etabliert sich richtigerweise zunehmend in den raumplanerischen Prozessen. Die kantonale Abteilung Raumentwicklung berät die Gemeinden zu Fragen des öffentlichen Raums und im Rahmen der Vorprüfungsverfahren wird auf die hohe Bedeutung der Freiraumqualität hingewiesen.

Öffentliche Räume für Menschen

Die Anforderungen an öffentliche Räume sind vielfältig. Deshalb bildeten Bewegungsanalysen bewusst den Einstieg ins Projekt. In sieben Kurzvideos zeigen Aargauerinnen und Aargauer unterschiedlichen Alters, was für sie einen attraktiven und gut nutzbaren öffentlichen Raum ausmacht. Es sind oft kleine Dinge, die einen öffentlichen Raum auszeichnen: ein gedeckter Aufenthaltsbereich, ein Brunnen oder eine Bank mit Lehne im Schatten eines Baumes.

Ergänzend zu den Bewegungsbiographien wurden auch öffentliche Räume dokumentiert. Dazu gehörten eine fachliche Beurteilung, Kurzbefragungen der Menschen vor Ort sowie die Sichtweise der Gemeinde. Eines dieser Beispiele ist der Park Bünzhalde in Dottikon:

Braucht es einen Dorfpark?

An zentraler Lage in Dottikon lag ein weitgehend brachliegendes, knapp zwei Hektaren grosses Grundstück. Im Sinne der Siedlungsentwicklung nach innen war auf der Fläche eine hochwertige Wohn- und Geschäftsüberbauung geplant. Aber nicht nur das – die Flächen direkt an der Bünz wurden in eine grosszügige, öffentliche Parkanlage umgestaltet. Dank geschicktem Verhandeln des Gemeinderats beteiligte sich der Investor der angrenzenden Wohnüberbauung mit rund einem Drittel an den Planungs- und Baukosten für den Park. Zusätzlich leistet er einen jährlichen Unterhaltsbeitrag. Eigentum und Verantwortung blieben bei der Gemeinde.

Die anfänglichen Bedenken des Gemeinderats, ob der Park auch genutzt werde, sind nach dem Bau schnell verflogen, denn das neue Freiraumangebot wurde von der Bevölkerung gut angenommen. Für die Jugendlichen ist der Park Bünzhalde ein beliebter Treffpunkt nach der Schule, egal ob zum Fuss-

ballspielen oder zum Plaudern. Auch der Spielplatz wird rege genutzt. Die neu realisierte Fussgängerbrücke über die Bünz verbindet den Park mit dem Dorfzentrum. Den Bewohnerinnen und Bewohner der Alterssiedlung bietet sie einen barrierefreien Zugang zum Park. Verschiedene naturnahe Gestaltungselemente schaffen zudem eine willkommene Ergänzung zum natürlichen Lebensraum der Bünz. **[ABB. 1]**

Pilotprojekte mit Gemeinden

Die Entwicklung und Pflege von öffentlichen Räumen sind anspruchsvolle Aufgaben der öffentlichen Hand. Vielfältige Ansprüche der verschiedenen Nutzergruppen sind zu koordinieren und zu verbinden. Die durchgeführten Pilotprojekte zeigen, dass es ganz unterschiedliche Ansätze gibt, um öffentliche Räume aufzuwerten. Die zwei folgenden Beispiele geben einen kleinen Eindruck:

Die Strasse ins Dorf zurückholen

In Sarmenstorf konzentriert sich das öffentliche Leben entlang der Marktstrasse. Der zentral gelegene Lindenplatz, im Alltag als grosser Parkplatz genutzt, verwandelt sich zu ausgewählten Anlässen in einen Festplatz. Im Bundesinventar der schützenswerten Ortsbilder der Schweiz (ISOS; regionale Bedeutung) wird die klare Reihung der Bauten entlang der Marktstrasse hervorgehoben, mit den typischen Bauerngärten, Vorplätzen und markanten Einzelbäumen. Im Vorfeld zur Sanierung der Marktstrasse beschloss die Gemeinde, zusammen mit dem Kanton ein Konzept für die Entwicklung des öffentlichen Raums zu erstellen.

Die Gemeinde wollte folgende Frage klären: Wie kann die Dynamik der Veränderung genutzt werden, um die Lebens- und die Aufenthaltsqualität im Dorfzentrum zu steigern? Ein interdisziplinäres Planungsteam machte sich an die Arbeit, begleitet von einer repräsentativen Begleitgruppe. Zudem markierten zwei Primarschulklassen ihren Schulweg. Die Karte machte deutlich, dass fast alle Schulkinder entlang der Marktstrasse unterwegs sind. Eine Dorfbegehung und eine Diskussionsveranstaltung ermöglichten der Bevölkerung, ihr Wissen mit den Projektverantwortlichen zu teilen. **[ABB. 2]**



[ABB. 2]

[ABB. 2] An der öffentlichen Veranstaltung in Sarmenstorf werden die Pläne rege diskutiert. Ortswissen bereichert die angestellten Überlegungen./

Lors de la rencontre de Sarmenstorf, le public discute des plans à batons rompus. La connaissance des lieux nourrit la réflexion./

All'evento pubblico di Sarmenstorf i piani vengono discussi con passione. Il sapere della popolazione arricchisce la riflessione. (Foto: Raumentwicklung Aargau)



[ABB. 3]

[ABB. 3] Junge Skater vergnügen sich auf der temporären Fussgängerliege in Muri./ De jeunes skateurs s'amuse dans la zone piétonne temporaire de Muri/ Giovani skater si divertono sulla grande sdraio pedonale temporanea di Muri. (Foto: Ona Pinkus)

Das behördenverbindliche Konzept öffentlicher Raum erzeugte ein Zukunftsbild, Gestaltungsprinzipien und einen Massnahmenplan, die gemeinsam eine wertvolle Basis für die Entwicklung der Dorfmitte darstellen. Die Kunst ist es nun, die vielen Ideen in den nachfolgenden Planungen umzusetzen. Von der Gemeinde fordert dies eine hohe Präsenz. Beim Betriebs- und Gestaltungskonzept der Marktstrasse konnte das Konzept als wichtige Grundlage gesetzt werden. Es lohnt sich, für die komplexe Aufgabe der Dorffentwicklung verbindliche Grundlagen und in der Verwaltung die nötigen Ressourcen zu schaffen. So wird aus dem Zukunftsbild Schritt für Schritt ein Stück Realität.

Freiluftausstellung «Intervenire»

In vielen Gemeinden gibt es öffentliche Räume die wenig beachtet werden, sogenannte Restflächen oder gar Unorte. Die Gemeinde Muri wagte es, zusammen mit dem Kanton sieben Orte in ihrer Gemeinde genauer zu betrachten und mit temporärer Aufwertung in ein neues Licht zu rücken.

Die Interventionen waren das Resultat eines Wettbewerbs für Studierende an Hochschulen aus den Studienrichtungen Kunst, Architektur, Landschaftsarchitektur und Kommunikation. Die wichtigste Anforderung war, mit kostengünstigen, gestalterischen oder künstlerischen Eingriffen, die Potenziale der Standorte hervorzuheben. Aus den 64 eingereichten Beiträge kürte eine interdisziplinäre Jury sieben Projekte. Diese wurden dann durch die Studierenden zusammen mit lokalen Handwerksbetrieben realisiert. So entstand 2015 die Freiluftausstellung «Intervenire». Murianerinnen und Murianer erhielten die Möglichkeit, auf einer Fussgängerliege zu verweilen oder ein Glas Rotwein auf der Klostermauer zu geniessen. Die erste fiktive Metrostation im Aargau verführte zum Träumen. Eine Obstbaumstabweise und weitere künstlerische Installationen regten zum Nachdenken an.

Die Bevölkerung reagierte sehr positiv auf die Interventionen, auch wenn anfänglich eine gewisse Skepsis vorhanden war. Bald wurden die neuen Freiraumqualitäten erkannt und die Orte in Gebrauch genommen. Einzelne Projekte wurden nach der Ausstellung sogar von einem örtlichen Verein übernommen. Auch wenn vieles wieder verschwunden ist: Dem Projekt gelang es, den öffentlichen Raum zu beleben und eine Diskussion darüber anzuregen, wie Freiräume auch genutzt werden könnten. Temporäre Interventionen bilden einen Ansatz, die schlummernden Potenziale freizusetzen. Durch die Veränderung eines Raumes auf Zeit lassen sich neue Ideen sowie Nutzungsformen und die Reaktionen darauf austesten. [ABB. 3]

WEITERFÜHRENDE LINKS

- Publikation «Öffentlicher Raum – Orte der Begegnung, Baukultur im Aargau», 2020. Raumentwicklung Aargau, www.ag.ch/menschen-und-orte (gratis Bestellung)
- Intervenire – Broschüre Wettbewerbsbeiträge, 2017 Raumentwicklung Aargau
- Konzept öffentlicher Raum Sarmenstorf – Die Strasse ins Dorf zurückholen, 2015. Studio Vulkan Landschaftsarchitektur, Christian Salewski & Simon Kretz Architekten, stadt.raum.verkehr Birchler + Wicki
- Fachtagung «Im Wohnzimmer der Gemeinde», 2017. Fussverkehr Schweiz, <https://fussverkehr.ch/unsere-themen/fachtagungen-fussverkehr/fachtagung-2017>

KONTAKT

daniela.baechli@ag.ch

RÉSUMÉ

Un projet pour davantage de centres vivants en Argovie

Comment les petites et moyennes communes peuvent-elles créer des lieux publics ouverts vivants et attractifs? Telle est la question à l'origine du projet «Fokus öffentlicher Raum» (Focus espaces publics), dont l'objectif est de motiver la politique, l'administration et la population à créer et entretenir des lieux ouverts. Ce travail a été constitué du recueil des points de vue et exigences des personnes, d'une revue des expériences réussies de lieux publics ouverts et du lancement de projets pilotes. Les résultats ont été communiqués activement et peuvent être consultés sur www.ag.ch/menschen-und-orte. La brochure «Öffentliche Räume – Orte der Begegnung, Baukultur im Aargau» (Espaces publics: lieux de rencontre, culture architecturale en Argovie), conçue comme une boîte à outils et une source d'inspiration, est le clou de ce projet. À travers 15 exemples, cette publication présente comment les communes procèdent pour créer des espaces publics conviviaux et les faire vivre. Les facteurs de réussite, pour ce qui est de la promotion de ces espaces, sont résumés en 12 points. Le projet a permis de sensibiliser différentes parties prenantes à l'importance des lieux publics – une étape indispensable en vue de développer de tels espaces dans les zones habitées. Le département cantonal en charge de l'aménagement du territoire conseille les communes sur les questions relatives aux espaces publics et insiste sur l'importance de la qualité des espaces ouverts dans le cadre des procédures de préavis.

RIASSUNTO

Un progetto per più centri vivaci in Argovia

Come possono i Comuni di piccole e medie dimensioni creare spazi pubblici accoglienti e vivaci? Questa domanda ha dato il via al progetto «Fokus öffentlicher Raum» (Focus spazio pubblico), il cui scopo è motivare la politica, le amministrazioni e la popolazione a sviluppare e gestire questi luoghi in modo consapevole. Nell'ambito della ricerca sono stati raccolti i punti di vista e le esigenze delle persone, si sono documentati spazi pubblici esemplari, condotti progetti pilota e infine sono stati divulgati i risultati ottenuti. Sul sito del progetto www.ag.ch/menschen-und-orte sono state man mano aggiornate le informazioni. Infine è stato pubblicato l'opuscolo «Öffentliche Räume – Orte der Begegnung, Baukultur im Aargau» (Spazi pubblici: luoghi d'incontro e di cultura architettonica in Argovia), pensato come strumento di lavoro e fonte d'ispirazione. Quindici esempi mostrano come i Comuni creano spazi pubblici accoglienti e come li fanno vivere. I fattori di successo sono riassunti in dodici tesi. Il progetto ha permesso di sensibilizzare varie parti interessate al valore degli spazi pubblici. È stato necessario farlo, perché negli abitati questi spazi aperti stanno assumendo un'importanza crescente. L'Ufficio cantonale della pianificazione del territorio offre consulenze ai Comuni e nel quadro delle procedure di valutazione preliminare viene sottolineata l'importanza della qualità degli spazi non edificati.

Come cambia lo spazio pubblico a Milano

Il programma Piazze Aperte

DEMETRIO SCOPELLITI

Architetto, Direttore Urbanistica,
Territorio e Spazio Pubblico AMAT

FRANCESCA GALIMBERTI

Pianificatrice territoriale e architetto
junior, AMAT

Piazze Aperte è il programma del Comune di Milano che mira a valorizzare lo spazio pubblico come luogo di aggregazione al centro dei quartieri, ad ampliare le aree pedonali e a promuovere la mobilità sostenibile a beneficio dell'ambiente e della qualità della vita in città utilizzando lo strumento dell'urbanistica tattica.

La visione è chiara, a Milano, come in tante altre città del mondo. Lo spazio pubblico è un bene comune ed è il luogo centrale di tutte le politiche che riguardano lo sviluppo urbano: dalla rinaturalizzazione dell'ambiente urbano allo sviluppo della mobilità attiva, dalla competitività e attrattività dell'economia locale all'inclusione sociale. Le strade sono di gran lunga la più grande dotazione di spazio pubblico di ogni città e il punto di partenza per ogni cambiamento che interessi la città. Il loro uso va riequilibrato, in maniera integrata, per creare luoghi completi, inclusivi, che non considerino soltanto le esigenze di mobilità.

Se la visione è chiara e ormai ampiamente condivisa, l'urgenza sta nell'avviare e accelerare il cambiamento per rispondere alle crisi – con particolare riferimento a quella climatica – che stiamo vivendo. In questo contesto, definire una visione di lungo periodo è fondamentale, ma insufficiente; attuarla con gli strumenti tradizionali delle opere pubbliche, certamente importante, ma troppo lento. Serve identificare strumenti nuovi, più rapidi e flessibili, per accelerare il cambiamento.

Cos'è l'urbanistica tattica?

L'urbanistica tattica (dall'inglese «tactical urbanism») è un approccio alla progettazione urbana che permette la realizzazione di progetti in maniera rapida ed economica e favorisce il coinvolgimento degli abitanti nei processi di progettazione. Si contrappone quindi all'idea tradizionale di urbanistica e progettazione urbana, che solitamente richiede importanti investimenti pubblici e lunghe tempistiche. Si distingue, inoltre, per un approccio più inclusivo, spesso generato dal basso, rispetto alla progettazione tradizionale, generalmente percepita come imposta dall'alto.

Uno degli esempi di maggiore effetto di questo approccio è indubbiamente la trasformazione di Times Square, a New York: una piazza che fino al 2009 non era altro che un grande incrocio, in cui il 90% dello spazio era dedicato alle automobili che rappresentavano solo il 10% degli utenti, mentre i circa 350'000 pedoni che frequentano la piazza dovevano accontentarsi dello spazio rimanente. Janette Sadik-Khan – direttrice di Bloomberg Associates e di NACTO – all'epoca Commissioner alla Mobilità della città, decise di ribaltare questa situazione e di trasformare l'incrocio dedicando il 90% dello spazio ai pedoni anziché ai veicoli. La trasformazione venne



[ILL. 1] Lavori di ultimazione della colorazione a terra in piazza Dergano / Letzte Arbeiten mit Bodenfarbe auf der Piazza Dergano / Dernières touches de couleur sur la piazza Dergano (Fonte: Comune di Milano)



[ILL. 1]



[ILL. 2]

[ILL. 2] Lavori di colorazione a terra nel piazzale della Stazione di Porta Genova / Der Platz vor dem Bahnhof Porta Genova wird mit Bodenfarbe bemalt / Travaux de peinture au sol devant la gare de Porta Genova (Fonte: Comune di Milano)

testata per un periodo di sei mesi usando materiali semplici come vernice, vasi e piante, sedie e tavolini da esterni.

L'urbanistica tattica a Milano

Il programma Piazze Aperte è stato avviato nel maggio 2018 dal Comune di Milano e dall'Agenzia Mobilità Ambiente e Territorio (AMAT), in collaborazione con Bloomberg Associates e Global Designing Cities Initiatives (GDCI). Il programma è stato un momento di svolta nella progettazione degli spazi della città in quanto è stata la prima occasione in cui il Comune di Milano ha sperimentato l'urbanistica tattica.

I primi progetti pilota di urbanistica tattica a Milano sono stati realizzati in due luoghi semiperiferici della città, piazza Dergano e piazza Angilberto II. La prima, piazza storica dell'omonimo quartiere, pur fungendo come luogo di riferimento per gli abitanti era utilizzato in gran parte come parcheggio; la seconda, nel quartiere Corvetto, si configurava come snodo viabilistico privo di identità: piazze di nome ma non di fatto, con il potenziale però per ospitare nuovi usi e diventare luoghi di incontro e socializzazione. Tra i criteri utilizzati per la selezione delle aree, infatti, si è considerata l'effettiva possibilità di una nuova configurazione spaziale che aumentasse le aree pedonali, così come la presenza di attività commerciali con affaccio sullo spazio pubblico.

Sono bastati alcuni mesi di progettazione e una settimana di lavori di allestimento perché queste piazze cambiassero volto, con un costo d'intervento di poche decine di migliaia di euro per piazza: il progetto di riqualificazione, infatti, ha previsto solo l'utilizzo di elementi di arredo urbano e di



[ILL. 3]

[ILL. 3] L'intervento all'incrocio Spoleto-Venini durante l'uscita da scuola / Die Intervention an der Kreuzung Spoleto/Vernini bei Schulschluss / Intervention à l'angle de Spoleto et Venini à la sortie des écoles (Fonte: Bloomberg Associates)

vernici colorata a terra, utilizzati per delimitare e attivare i nuovi spazi pedonali. In piazza Dergano, nello spazio della carreggiata prima usato come parcheggio sono state installate nuove sedute, tavoli da ping pong e da picnic, nuove piante in vaso e rastrelliere per biciclette private e condivise (BikeMi). Per garantire continuità tra la nuova piazza e il marciapiede è stato deviato parte del traffico modificando l'assetto viabilistico locale. In piazza Angilberto II è stato pedonalizzato un braccio dell'incrocio dedicato alla svolta a destra per connettere l'isola spartitraffico al marciapiede in una nuova area pedonale. Questo intervento è stato anche l'occasione per sperimentare un tratto di pista ciclabile «protetta dalla sosta»: senza interventi strutturali, lo spazio per la pista ciclabile è stata ricavato a fianco del marciapiede semplicemente spostando gli stalli di sosta e restringendo la carreggiata.

La colorazione a terra delle nuove aree pedonali è avvenuta sotto la guida di Retake, associazione onlus di cittadini volontari. Le piazze sono state inaugurate in momenti di festa scanditi da varie attività organizzate da associazioni locali (dimostrazioni sportive, miniconferenze sulla storia dei luoghi, bookcrossing, ecc.).

Date le sue caratteristiche di temporaneità e velocità di implementazione, l'urbanistica tattica implica interventi sostanzialmente diversi da quelli realizzati negli abituali processi di riqualificazione e comporta, pertanto, una vera e propria sfida per le Amministrazioni ad allontanarsi dal Business as Usual e ricercare soluzioni innovative. Per esempio, data l'assenza di interventi strutturali si sono dovute cercare delle soluzioni per delimitare le nuove aree pedonali che fossero esteticamente soddisfacenti e allo stesso tempo rispettose delle norme vigenti, ad es. del Codice della Strada.

Non solo sperimentazione di nuove modalità di intervento: gli interventi sulle piazze Dergano e Angilberto sono stati l'occasione per testare temporaneamente nuove configurazioni spaziali e nuovi usi utili a guidare le scelte nella successiva trasformazione definitiva. Al colore a terra si sono sostituite pavimentazioni in pietra, alle piante in vaso alberi messi a dimora a terra, ma nel complesso i progetti ricalcano in gran parte le configurazioni «tattiche» temporanee.

Oltre la sperimentazione: Piazze Aperte in ogni quartiere

A fine 2019 si è aperta una seconda fase in cui l'Amministrazione ha invitato i cittadini ad avanzare proposte per le future Piazze Aperte tramite un avviso pubblico. L'avviso partiva dal tentativo di istituire un nuovo modo di collaborare tra istituzioni e cittadinanza, per poter dare forma e risposta ai bisogni del territorio in maniera concreta, efficace e veloce.

In particolare, «Piazze Aperte in ogni quartiere» era rivolto a soggetti che volessero collaborare con il Comune alla progettazione, realizzazione, cura e attivazione di nuove Piazze Aperte, come per es. Associazioni no profit, Social Street, attività commerciali, Comitati di genitori delle scuole o cittadini attivi. L'avviso pubblico si è chiuso a novembre 2019: sono state ricevute 65 proposte per 57 diversi luoghi di Milano.

L'emergenza sanitaria ha posto delle difficoltà alle nuove implementazioni date dalla generale interruzione di tutte le attività, ma contemporaneamente ha sottolineato con ancora più forza quanto sia necessario e vitale avere a disposizione sotto casa spazi pubblici di qualità. Piazze Aperte ha saputo rispondere a questa sfida: negli ultimi 3 anni, nel complesso, sono stati «aperti» 22'000 mq di nuovo spazio pedonale grazie a 38 interventi di urbanistica tattica. La metà dei residenti della città dispone adesso di una nuova piazza nel raggio di un quarto d'ora a piedi dalla propria casa.

ZUSAMMENFASSUNG

Wie sich der öffentliche Raum in Mailand verändert

In Mailand ist die Vision klar: Transformationen in den Städten müssen auch und vor allem vom öffentlichen Raum ausgehen, der zu einem neuen Gleichgewicht finden muss, wobei nicht nur die Verkehrsbedürfnisse, sondern auch die Anforderungen im Zusammenhang mit aktiver Mobilität, Nachhaltigkeit und sozialer Integration zu berücksichtigen sind. Taktischer Urbanismus kann dazu beitragen, diese Transformation zu beschleunigen, er bietet die Möglichkeit, den öffentlichen Raum schnell, kostengünstig, effizient und mit grosser Akzeptanz zu verändern. Zum ersten Mal erprobte Mailand den taktischen Urbanismus im Rahmen des Programms Piazze Aperte, das 2018 in Zusammenarbeit mit AMAT, Bloomberg Associates und GDCI durchgeführt wurde. Im Fall der ersten Interventionen, die die Piazza Dergano und die Piazza Angilberto II. betrafen, wurden die Plätze teilweise vom Verkehr befreit und allein durch Bodenfarbe und städtisches Mobiliar – Sitzgelegenheiten, Pingpong- und Picknicktische, Kübelpflanzen und Fahrradständer – zu neuem Leben erweckt. Es bedurfte nur weniger Monate Planung, einer Woche Aufbau und weniger Dutzend Tausend Euro, um den Plätzen ein neues Gesicht zu verleihen. Ende 2019 begann eine zweite Phase des Programms: Die Stadtverwaltung lud die Einwohner:innen per Aufruf ein, Projekte für künftige Piazze Aperte einzureichen, worauf 65 Vorschläge eingingen. Trotz der Schwierigkeiten im Zusammenhang mit der Pandemie konnten in den vergangenen drei Jahren, dank 38 taktischer raumplanerischer Massnahmen, 22'000 Quadratmeter Fussgängerzone neu «eröffnet» werden.

RÉSUMÉ

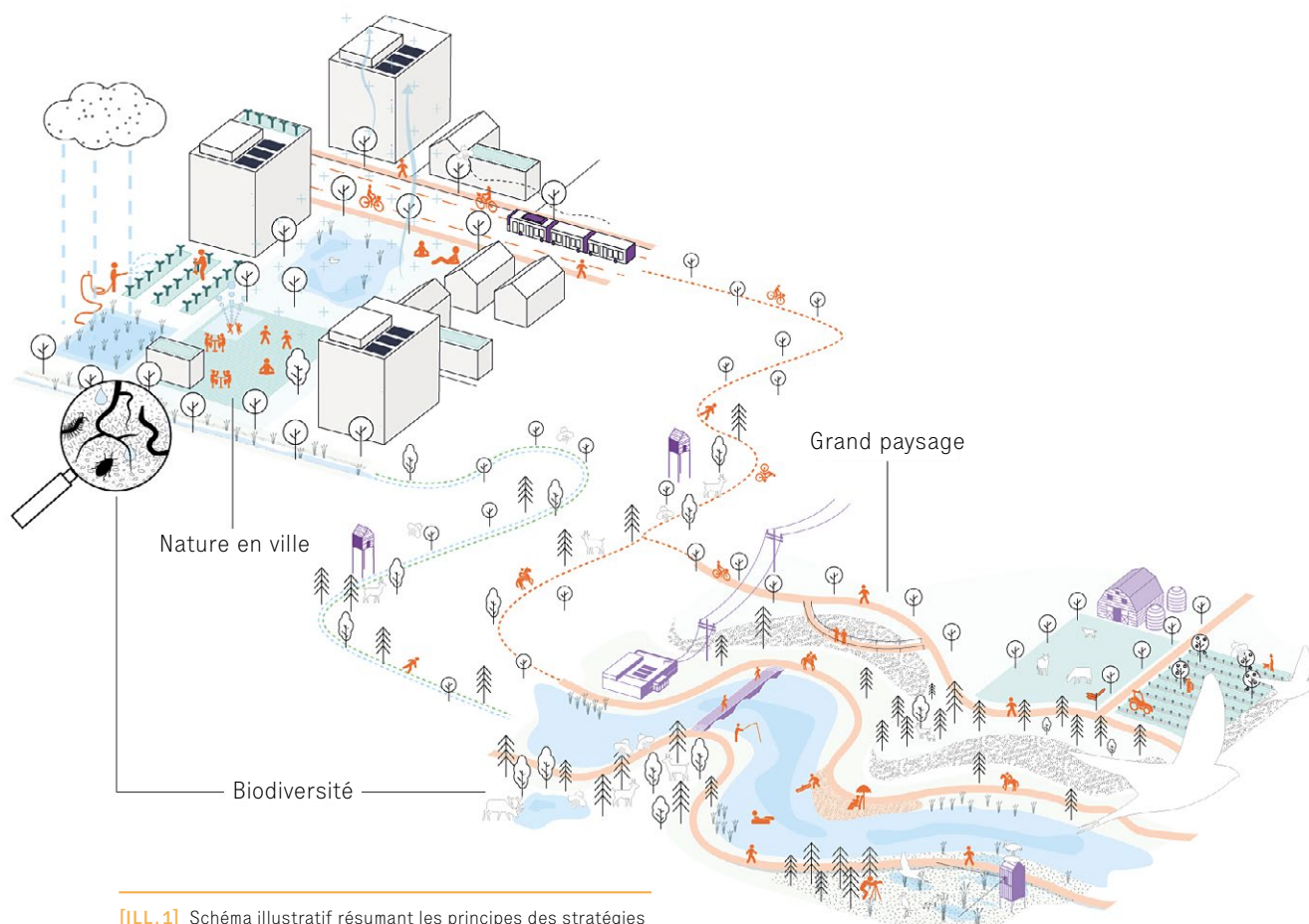
Évolution de l'espace public à Milan

À Milan, l'idée est claire : changer la ville commence aussi et avant tout par l'espace public, où un équilibre doit être trouvé entre les exigences de viabilité mais aussi celles liées à la mobilité douce, au développement durable et à l'inclusion sociale. L'urbanisme tactique, qui propose des solutions rapides, économiques, efficaces et collégiales pour modifier l'espace public peut contribuer à accélérer ce changement. Milan l'a testé pour la première fois dans le cadre du programme Piazze Aperte, lancé en 2018 en collaboration avec AMAT, Bloomberg Associates et GDCI. Les premières interventions ont eu lieu sur les places Dergano et Angilberto II, qui ont été en partie piétonnisées et redynamisées simplement avec de la peinture au sol et du mobilier urbain : chaises, tables de ping-pong et de pique-nique, plantes en pot et supports vélos. Il n'a fallu que quelques mois de réflexion, une semaine d'installation et quelques dizaines de milliers d'euros pour rendre ces places méconnaissables. Fin 2019, le programme est entré dans une seconde phase : un appel à projets a invité les habitantes et les habitants à soumettre des idées pour de futures «Piazze Aperte», et 65 propositions ont été recueillies. Malgré les difficultés liées à la situation sanitaire, 22'000 m² de zones piétonnes ont été nouvellement «ouvertes» grâce à 38 interventions d'urbanisme tactique.

Quelles possibilités pour une action régionale en matière de valorisation des espaces de rencontre ?

IAN LOSA

Urbaniste FSU
Collaborateur scientifique
aménagement régional,
Agglomération de Fribourg



[ILL. 1] Schéma illustratif résumant les principes des stratégies nature et paysage du PA4 de l'Agglomération de Fribourg / Schematische Darstellung der Grundsätze der Natur- und Landschaftsstrategien des AP4 der Agglomeration Freiburg / Schema che riassume i principi delle strategie natura e paesaggio del PA4 dell'Agglomerato di Friburgo (Source : Bureau actéon)

Dans le contexte suisse, la création d'espaces de rencontre est une tâche qui incombe prioritairement aux communes dans le cadre de leur obligation d'aménager localement le territoire. Toutefois, les acteurs qui agissent à un niveau supra-communal peuvent également contribuer de manière substantielle à façonner des espaces de rencontre de qualité, avec un regard et une action complémentaires à ceux des autorités locales. En greffant son action à des instruments issus des projets d'agglomération (ci-après PA), l'Agglomération de Fribourg (ci-après l'Agglomération) œuvre main dans la main avec ses communes membres pour valoriser de manière ciblée et pertinente les espaces ouverts qui ponctuent son territoire urbain.

C'est avant tout sous l'angle de la mise en œuvre des volets nature et paysage de ses PA que l'Agglomération se saisit de la problématique de l'aménagement des espaces de rencontre. Les stratégies nature et paysage du PA définissent ainsi des typologies d'espaces ouverts (parcs urbains, grands espaces naturels et de loisirs, continuités vertes et bleues, etc.) sur lesquelles concentrer les efforts de valorisation. Dans ce sens, les principes du PA visent à renforcer la polyvalence de ces espaces ouverts, en conciliant des valeurs d'usage avec des qualités naturelles essentielles au bon fonctionnement des écosystèmes. Dans la perspective du PA, un espace de rencontre réussi est donc un espace qui favorise aussi bien les interactions sociales que la biodiversité et l'intégration de la nature en milieu urbain.



[ILL. 2] Parc du Maggenberg à Fribourg : aménagement d'un espace ouvert convivial réalisé dans le cadre du projet « Fribourg (ou)vert ». / Maggenbergpark in Freiburg: Gestaltung eines gemeinschaftlichen Freiraums im Rahmen des Projekts « Grünraum Freiburg ». / Parco del Maggenberg a Friburgo: intervento per creare uno spazio accogliente nell'ambito del progetto « Fribourg (ou)vert ». (Photo : Valentine Brodard, Ville de Fribourg)

Des projets d'aménagement partagés avec les communes, mais avec une répartition claire des compétences

Les projets d'aménagement d'espaces de rencontre au sein de l'agglomération se développent, dans la majorité des cas, sous l'impulsion des communes membres qui en endossent la maîtrise d'ouvrage. Les PA ayant un statut de plan directeur régional dans la loi fribourgeoise, ceux-ci ont un caractère juridiquement contraignant pour les autorités communales. Ils permettent donc d'orienter la planification, la construction et la gestion des espaces de rencontre. Dans ce sens, les stratégies nature et paysage du PA cadrent la conception et la gestion des espaces ouverts par des principes directeurs forts, notamment en matière de mise en réseau fonctionnelle (mobilité douce) et/ou écologique ainsi que de biodiversité.

Le levier financier, via l'accord de subventionnements aux communes membres, est également un outil efficace pour orienter les projets vers les objectifs des PA. Dans ce sens, le subventionnement de l'Agglomération peut porter à la fois sur des réalisations d'espaces ouverts exemplaires et/ou sur des processus. Le subventionnement de processus, notamment via l'intégration de démarches participatives aux projets nature et paysage, permet d'orienter l'action des communes vers des aménagements consensuels et de qualité.

Selon les situations, l'Agglomération peut également endosser un rôle déterminant dans l'élaboration de projets d'espaces ouverts via une fonction de conseil aux communes et de diffusion de savoir-faire. En ce sens, plusieurs outils (plateformes d'échange, groupes de travail, événements de sensibilisation, etc) sont régulièrement déployés dans le but de sensibiliser les acteurs locaux à des bonnes pratiques en matière de conception et entretien.

Un exemple de contribution régionale à la création d'espaces de rencontre: le projet modèle « Espace ouvert Fribourg »

Dans le cadre de la troisième génération des projets-modèles de la Confédération pour un développement territorial durable (période 2014–2018), le projet « Espace ouvert Fribourg » a tout d'abord permis de jeter les bases d'une stratégie régionale de valorisation des espaces ouverts. Dans ce sens, un groupe de projet composé d'experts provenant d'une

multitude de domaines (aménagement, mobilité douce, paysage, communication, etc.) a permis d'accompagner les instances régionales dans la formulation d'une vision du réseau d'espaces ouverts souhaité à l'échelle de l'agglomération.

Dans un second temps, un appel à projets-pilotes d'aménagement d'espaces ouverts permettant de tester et d'implémenter la vision stratégique régionale a été lancé auprès des communes membres par l'Agglomération. Suite à ce processus, quatre sites à réaménager ont été sélectionnés sur la base de critères faisant écho à la vision stratégique régionale. Cette deuxième phase du projet-modèle a été conçue autour de la participation. Ainsi, les usagers des lieux ont été fortement impliqués, de différentes manières, dans la conception des réaménagements.

La requalification des espaces extérieurs de l'école primaire de Marly-Cité est le premier projet à avoir été lancé. Les enfants ont été partie prenante du processus d'aménagement et ont pu faire part de leurs souhaits et de leurs besoins. Ils ont également pu voter sur différentes possibilités d'aménagements, en exerçant une réelle influence sur le projet.

Un deuxième projet a permis la requalification de cours intérieures sur des parcelles privées entre des immeubles locatifs à la route de Villars à Fribourg. Un premier atelier participatif a réuni des habitants du quartier. Ils ont aussi pu s'exprimer à l'aide de documents recueillis dans des boîtes à idées. Par la suite, des architectes paysagistes ont développé des concepts d'aménagement sur la base des informations données par la population et ce travail a été présenté lors d'une seconde rencontre avec la population. À cette occasion, les personnes présentes ont pu prendre connaissance des propositions et exprimer une nouvelle fois leurs opinions. Ce processus a mis en évidence les éléments les plus appréciés ainsi que les aspects moins souhaités des concepts développés.

Le projet « Fribourg (ou)vert » a quant à lui permis de requalifier plusieurs espaces ouverts dans le quartier du Schönberg à Fribourg. La population a pu participer à des événements durant lesquels elle a partagé ses idées et ses commentaires, pris connaissance des différents projets et exprimé ses propositions.



[ILL. 3]

[ILL. 3] Jardins et potagers partagés du Préfleuri à Fribourg : aménagement d'un espace ouvert convivial réalisé dans le cadre du projet « Fribourg (ou)vert ». / Der kollektive Garten von Préfleuri in Freiburg: Gestaltung eines gemeinschaftlichen Freiraums im Rahmen des Projekts «Grünraum Freiburg». / Giardini e orti comunitari di Préfleuri a Friburgo: intervento per creare uno spazio accogliente nell'ambito del progetto «Fribourg (ou)vert». (Photo : Verzone Woods Architectes)



[ILL. 4]

[ILL. 4] Réaménagement des espaces extérieurs de l'école Marly Cité à Marly : création d'un îlot de verdure au sein de la Route du Chevalier. / Neugestaltung des Aussenbereichs der Schule Marly Cité in Marly: Schaffung einer Grüninsel auf der Route du Chevalier. / Riqualificazione degli esterni della scuola Marly Cité a Marly: è stato realizzato un isolotto verde su Route du Chevalier. (Photo : Daniela Gaspoz-Fleiner)

Le quatrième projet s'est développé le long d'un parcours à travers des quartiers de Villars-sur-Glâne. Des habitants, accompagnés par des experts de l'aménagement, de la mobilité et de la biodiversité ont pris part à une marche participative. Au fil du parcours, les commentaires exprimés par la population ont été relevés et directement indiqués sur place à l'aide de panneaux titrés «j'aime», «je n'aime pas» et «j'aimerais». Cette démarche a permis de localiser précisément et très concrètement les opinions et les idées des participants.

Suite à ces différentes démarches ouvertes menées sous l'impulsion de l'Agglomération, les communes ont pris en main la maîtrise d'ouvrage des projets et ont réalisé, totalement ou partiellement, les aménagements issus des échanges avec la population.

Enseignements du projet «Espace ouvert Fribourg»

Le projet «Espace ouvert Fribourg» a permis à l'Agglomération de collecter de précieuses connaissances et de renforcer de manière significative son expertise en matière de participation citoyenne. Dans la continuité de ce projet modèle, l'Agglomération offre désormais un soutien technique et financier permettant d'intégrer systématiquement des démarches participatives dans les projets nature et paysage portés par les communes. De manière plus générale, les réflexions stratégiques menées dans le cadre d'«Espace ouvert Fribourg» ont également permis d'alimenter les projets d'agglomérations élaborés à la suite de ce projet-modèle.



[ILL. 5]

[ILL. 5] Les enfants de l'école Marly Cité à Marly votent pour choisir les aménagements de leur cour d'école. Démarche participative réalisée dans le cadre du projet «Espace ouvert Fribourg». / Die Kinder der Schule Marly Cité stimmen über die Gestaltung ihres Schulhofs ab. Partizipatives Verfahren im Rahmen des Projekts «Freiraum Freiburg». / Gli alunni della scuola Marly Cité di Marly votano per scegliere l'arredo del cortile della ricreazione. Questo processo partecipativo è stato realizzato nell'ambito del progetto «Espace ouvert Fribourg». (Photo : Daniela Gaspoz-Fleiner)

ZUSAMMENFASSUNG

Welche regionalen Handlungsmöglichkeiten zur Aufwertung von Begegnungsräumen gibt es?

In der Schweiz obliegt die Schaffung von Begegnungsräumen hauptsächlich den einzelnen Gemeinden, da die lokale Raumplanung in ihre Zuständigkeit fällt. Doch auch suprakommunale Akteure können mit ihrem komplementären Blick und Handeln substantiell dazu beitragen, qualitativ hochwertige Begegnungsräume zu schaffen. Hand in Hand mit ihren Mitgliedsgemeinden und gestützt auf Instrumente, die aus Agglomerationsprogrammen hervorgingen, setzt sich die «Agglomeration Freiburg» (im Folgenden Agglomeration) dafür ein, die Freiräume, die das städtische Gebiet durchziehen, gezielt und sinnvoll aufzuwerten. Dabei nutzt die Agglomeration verschiedene Hebel zur Planung und Pflege von Begegnungsräumen auf lokaler Ebene: Regionale Richtplanung im Bereich Natur und Landschaft, Subventionen für vorbildliche Umsetzungen und/oder Verfahren, Beratung von Gemeinden und Verbreitung von Know-how. Zur Veranschaulichung der Aktivitäten der Agglomeration wird das Modellvorhaben «Freiraum Freiburg» vorgestellt. In dessen Rahmen konnten unter der Schirmherrschaft der Agglomeration eine Reihe von partizipativen Massnahmen durchgeführt werden, die zu einer Neugestaltung von vier Freiräumen in den Gemeinden Fribourg, Marly und Villars-sur-Glâne führten.

RIASSUNTO

Quali possibilità per un'azione regionale di valorizzazione degli spazi d'incontro?

Nel contesto svizzero, la creazione di spazi d'incontro è principalmente compito dei Comuni, nel quadro del loro dovere di gestire la pianificazione del territorio a livello locale. Tuttavia, anche gli attori che agiscono a livello sovracomunale possono contribuire in modo sostanziale a creare spazi d'incontro di qualità, con uno sguardo e un modo d'agire complementari rispetto a quelli delle autorità locali. Con un'azione che fa leva sugli strumenti risultanti dai progetti di agglomerato, l'Agglomerato di Friburgo opera di concerto con i suoi Comuni allo scopo di valorizzare in modo mirato e pertinente gli spazi non edificati che costellano il territorio urbano. Per la concezione e la gestione di spazi d'incontro su scala locale, l'Agglomerato si serve di più strumenti: il piano direttore regionale per la natura e il paesaggio, i sussidi per la realizzazione di progetti e/o per processi esemplari, la consulenza ai Comuni e la diffusione di conoscenze specifiche. In questo articolo illustriamo il lavoro condotto dall'Agglomerato presentando il progetto modello «Espace ouvert Fribourg» (Spazio aperto Friburgo). Sotto l'egida dell'Agglomerato, questo progetto ha reso possibili vari progetti partecipativi che hanno portato a riqualificare quattro spazi situati sul territorio dei Comuni di Friburgo, Marly e Villars-sur-Glâne.

Wie kommt mehr Biodiversität in den Siedlungsraum?

CHRISTOPH KÜFFER

Dr. natw. ETH, Professor für Siedlungsökologie, ILF, OST – Ostschweizer Fachhochschule, Rapperswil

NICOLAS ERZER

M. Sc. Biologie, Raumplaner, georegio ag, atelier für raumentwicklung, Burgdorf

THOMAS FREI

lic.phil.nat, NDS BWL FH, Mitinhaber georegio ag, atelier für raumentwicklung, Burgdorf

JASMIN JOSHI

Dr. sc. nat. UZH, Professorin für Landschaftsökologie, ILF, OST

FELIX WALTER

lic.rer.pol., Partner bei Ecoplan AG, Bern

Mit der «Strategie Biodiversität Schweiz» und ihrem Aktionsplan (AP SBS) ist die Biodiversität im Siedlungsraum zu einer nationalen Priorität geworden. Wir stellen in diesem Artikel nötige Anpassungen in der Nutzungsplanung zur Förderung von Natur im Siedlungsraum und deren Ökosystemleistungen vor und zeigen weitere Handlungsspielräume für die Raumplanung auf.

Mit der «Strategie Biodiversität Schweiz» und ihrem Aktionsplan (AP SBS) ist die Biodiversität im Siedlungsraum zu einer nationalen Priorität geworden. Die Artenvielfalt von Siedlungsräumen ist oft höher als im umliegenden Landwirtschaftsgebiet und wesentlich für die Vernetzung der ökologischen Infrastruktur. Zudem ist gesunde «Siedlungsnatur» – natürlich auch in kleineren Gemeinden – die Grundlage vieler Ökosystemleistungen, die den Bewohner:innen einen direkten Nutzen bringen: Regulierung des Stadtklimas, Hochwasserschutz, Sicherung des Grundwasservorkommens, Reinigung der Luft von Feinstaub, physische und psychische Gesundheit, Naturerlebnis und Naherholung. Mit den Themen Biodiversität und Siedlungsökologie ist die Raumplanung mit neuen Herausforderungen konfrontiert. Jede Revision einer Bau- und Zonenordnung erlaubt es, nötige neue rechtliche Grundlagen festzusetzen. Weil mit der Ökologisierung von Siedlungen und Landschaften und, damit verbunden, der Verbesserung der Klimaanpassung ein fundamentaler Richtungswechsel der Raum- und Siedlungsentwicklung begonnen hat, zeigen wir neben den Ansätzen in der Nutzungsplanung auch weiteren wichtigen Handlungsbedarf auf.

Anpassungen von Bau- und Zonenordnungen

Ein zentraler Hebel für mehr Biodiversität im Siedlungsraum sind die Bau- und Zonenordnungen (BZO, manchenorts auch Bauordnung, Baureglement oder ähnlich genannt). Es ist bekannt, wie sie angepasst werden sollen und können, und es gibt bereits Umsetzungsbeispiele aus der Schweizer Praxis (siehe Anhang 1 in ILF 2020). Im Moment erarbeitet das Bundesamt für Umwelt BAFU gemeinsam mit den Kantonen eine Praxishilfe zu Musterparagrafen für BZOs. Wichtige Themen, welche in Revisionen von BZOs berücksichtigt werden sollten:

- Grundsätze: Ökologische Infrastruktur (ÖI), ökologischer Ausgleich im Siedlungsraum, Klimaanpassung, Förderung von Biodiversität und von vielfältigen Naturerlebnissen sind zentrale Elemente einer zukunftsfähigen Siedlungsentwicklung und sollten in einleitenden Zweckparagrafen und Planungsgrundsätzen von BZOs festgesetzt werden. Insbesondere haben Gemeinden mit ihren öffentlichen Gebäuden gemäss Strategie Biodiversität Schweiz zu diesen Themen eine Vorbildfunktion, und die Umsetzung des ökologischen Ausgleichs gemäss Natur- und Heimatschutzgesetz im Siedlungsraum wurde als Vollzugsücke erkannt.

- Mindestanforderungen: Bei grösseren Baugesuchen oder – mit einer Übergangsfrist – auch für alle Liegenschaften könnte verlangt werden, dass ein bestimmter Teil der Aussenfläche (z.B. 20%) biodiversitätsfreundlich gestaltet sein muss. Dies wäre eine Analogie zu den ökologischen Ausgleichsflächen in der Landwirtschaft. Beispielsweise hat ein breit abgestützter Vorstoss im Berner Kantonsparlament eine solche Forderung formuliert.

- Planungsprozesse: Die Fachkompetenzen zu Ökologie, Biodiversität und Ökosystemdienstleistungen müssen im Planungsprozess verbindlich gesichert werden, z.B. in Fachgutachten, Qualitätssicherungsverfahren, Milizgremien wie Baukommissionen und durch die Einforderung eines Umgebungsplans mit dem Baugesuch.

- Qualitätskriterien für die Kernelemente: Umfassende Grün- und Freihaltezonen und Vernetzungsgebiete und -korridore sind das Fundament der ökologischen Infrastruktur. Diese müssen ökologischen Qualitätskriterien entsprechen.

- Baumschutz: Bäume sind für die Klimaanpassung entscheidend, als Habitatbäume für die Biodiversität wertvoll, stiften Identität und brauchen daher besseren Schutz: Inventare schutzwürdiger Bäume, Zielvorgaben zu Baumbestand in verschiedenen Zonen, Bewilligungspflicht für das Fällen von grösseren Bäumen (z.B. Stammumfang von mehr als 50 cm), Verringerung der Grenzabstände für Bäume zu Parzellengrenzen und Gebäuden, und Mindestgrössen für Baumscheiben (zum Beispiel 9 m²).

- Versiegelung und Unterbauungen: Diese sind für die Klimaanpassung und zum Schutz von weiteren Bodenfunktionen zu minimieren: Mindestabstand von Unterbauungen zu Parzellengrenzen, Erhöhung der Grünflächenziffer, Einforderung der Minimierung von Versiegelung (z.B. wasserdurchlässige Parkflächen), Reduktion der Parkplatzpflicht, Ermöglichung von autoarmen und -freien Siedlungen sowie Verbot von Schottergärten.

- Dach- und Fassadenbegrünungen: Eine Verpflichtung zu ökologisch gestalteten Dachbegrünungen kennen bereits viele Gemeinden. Auch bei Fassadenbegrünungen kann eine solche Pflicht in gewissen Zonen oder Quartieren zweckmässig sein.

- Minimierung von Gefahrenquellen: Die Minimierung von Lichtverschmutzung und der Kollisionsgefahr für Tiere bei Verglasungen von Gebäuden, Wintergärten und Terrassen sollte durch Vorgaben festgeschrieben werden.

- Übergeordnete gesetzliche Vorgaben: Eine explizite Einforderung dieser Vorgaben erhöht ihre Beachtung: Schutz der Gewässerräume und Uferschutzzonen, Bodenschutz, geschützte Arten (insbesondere Gebäudebrüter bei Instandsetzungen und Neubauten).

- Entwässerung: Das im Siedlungsgebiet anfallende Dach-, Oberflächen- und Sickerwasser ist zur Entlastung der Kanalisationssysteme und zur lokalen Versorgung mit Regenwasser in einer Zeit des Klimawandels möglichst lokal zu versickern und zu speichern.



[ABB.1] Die OST – Ostschweizer Fachhochschule fördert als öffentliche Institution auf ihrem Gelände am Campus Rapperswil aktiv die Biodiversität und reserviert genügend Flächen für die Natur (Foto: ILF – Institut für Landschaft und Freiraum, OST – Ostschweizer Fachhochschule).

Neben der Nutzungsplanung (BZO) sollten solche Anforderungen auch in Normen und Sondernutzungsplanungen spezifiziert werden. Inventarobjekte im Natur- und Landschaftsschutz sollten durch eine Schutzverordnung verbindlich in ihrem Schutz samt der Pflege gesichert werden.

Integration in übergeordnete Planungsinstrumente

Die Förderung der Biodiversität und die Etablierung einer ökologischen Infrastruktur in der gesamten Landschaft erfordert die Integration vieler Sektoren und Akteure und die Zusammenarbeit auf regionaler und kantonaler Ebene. Anpassungen von BZOs alleine reichen deshalb nicht. Es braucht strategische Planungen ausgerichtet auf die Biodiversität, wie dies auch für den Ausbau der gebauten Infrastruktur nötig war: kommunale und kantonale Biodiversitätskonzepte (im Sinne von Sachplanungen) und die Verankerung von Biodiversität in allen Planungsinstrumenten wie kommunalen, regionalen und kantonalen Richtplänen, und in sektorspezifischen Planungsinstrumenten wie Entwässerungsplan, Waldentwicklungsplan, Verkehrskonzepten, Meliorationen und Vernetzungsprojekten in der Landwirtschaft. Zudem können informelle Planungsinstrumente wie Masterpläne oder Grün- und Freiraumkonzepte Spielräume für die ökologische Aufwertung öffnen und Leuchtturmprojekte ermöglichen. Die Kantone könnten die Erstellung von regionalen und kommunalen Planungen mit finanziellen Beiträgen unterstützen und/oder einfordern. Denkbar ist auch, dass die Kantone ihren Gemeinden Ziele setzen oder Vorgaben machen für Biodiversitätskonzepte.

Kapazitäten aufbauen und Fachwissen verbreiten

Siedlungsökologie, Biodiversität und Klimaanpassung sind neue Themen für die Raumplanung und andere raumwirksame Bereiche. Es fehlt oft noch an Grundwissen. Deshalb bedarf es in den kommenden Jahren einer umfassenden Stärkung dieser Kompetenzen in der Berufsausbildung und Weiterbildung. Zudem muss Fachwissen zu Siedlungsökologie, Biodiversität und Klimaanpassung in den

Berufsverbänden und der gesamten Branche gestärkt werden – zum Beispiel durch Fortbildungskurse, regelmässige Artikel in der Fachpresse und Tagungen. Die Beachtung ökologischer Anforderungen sollte ein selbstverständlicher Teil der alltäglichen Arbeits- und Planungsprozesse werden. Fachkompetenzen sind deshalb gezielt einzufordern, z.B. in Wettbewerbsausschreibungen und -kommissionen.

Beratung, Information und Labels

Eigentümer:innen von privaten und geschäftlichen Liegenschaften sind auf gute Informationen und Beratung angewiesen. Analog zur Energieberatung, die vielerorts etabliert ist und zum Beispiel gratis eine Erstberatung anbietet, könnten solche Angebote auch für Biodiversität im Siedlungsraum aufgebaut werden. Daneben kann auch eine niederschwellige Informationsdrehscheibe Gemeinden den Zugang zu allen nötigen Fachkräften und Werkzeugen erleichtern. Auch Labels für «biodiversitätsfreundliche Gärten» oder für ökologisch wertvolles, einheimisches Saat- und Pflanzgut können einen wertvollen Beitrag leisten. Wichtig ist auch, das Potenzial an freiwilligen Massnahmen auszuschöpfen z.B. durch den Kontakt mit Immobilienunternehmen oder grossen Liegenschaftsbesitzer:innen. Die öffentliche Hand und auch grosse Unternehmen haben zudem eine wichtige Vorbildfunktion und können den Standard für ein «best practice» setzen.

Praxisnaher Forschungsbedarf

Die Förderung einer ökologischen Infrastruktur erfordert zudem eine Klärung von offenen Fragen, welche sich im klassischen Naturschutz bisher nicht gestellt haben. Beispiele sind: Welche Arten lassen sich im Siedlungsraum realistisch fördern? Welche siedlungstypischen Habitate sollten als Naturschutzobjekte inventarisiert werden (z.B. Naturgärten, alte Häuser, Mauern mit Flechten und Moosen, Habitatbäume, unversiegelte Flächen, natürlich gewachsene Böden, extensiv bewirtschaftete alte Parkrasen)? Wie lässt sich ein ökologischer Ausgleich effektiv im Siedlungsraum umsetzen? Welche

Verantwortung trägt dabei die Gemeinde und der öffentliche Raum und welchen Beitrag können private Grundbesitzer:innen leisten? Was sind geeignete Qualitätsziele für Biodiversitätsflächen im Siedlungsraum, zum Beispiel in einem privaten Garten? Hierzu liegen durch Pilotprojekte erste Erfahrungen vor.

Perspektiven: Leuchtturmprojekte und ökonomische Wertschöpfung

Der Forderungskatalog für die Natur im Siedlungsraum scheint sehr umfassend und daher schwierig umsetzbar. Das ist nicht verwunderlich, wenn man bedenkt, dass bisher der Ökologie in der Planungs- und Baugesetzgebung kaum Beachtung geschenkt wurde. Trotzdem ist der ökologische Wandel machbar. Die Kosten für die Ökologie sind weiterhin verschwindend klein im Vergleich zu den gesamten Projektbudgets von Bauprojekten. Und es entstehen neue Märkte für die lokal verankerte ökonomische Wertschöpfung: von der Förderung von Natur im Siedlungsraum profitieren zum Beispiel Gartenbauunternehmen, und es können neue Angebote dank aufgewerteter Natur entstehen; zum Beispiel für Kinder, in der Bildung oder als Teil von Gesundheitsangeboten. Um diese Synergien und Chancen zu erkennen, brauchen wir erfolgreiche Leuchtturmprojekte, welche den Wert von ökologisch hochwertigen Siedlungsräumen und Landschaften erlebbar machen. Solche können auch durch freiwilliges Engagement entstehen, möglicherweise angestossen durch Anreize wie Labels.

KONTAKT

christoph.kueffer@ost.ch

LITERATUR/LINK

ILF (2020). Konzeptstudie. Bausteine für die Integration von Biodiversität in Musterbaureglemente. Schlussbericht. Im Auftrag des Bundesamtes für Umwelt (BAFU), Bern. ILF Schriftenreihe Nr. 21. ISBN 978-3-9524933-6-6. https://www.academia.edu/44703209/Bausteine_für_die_Integration_von_Biodiversität_in_Musterbaureglemente

Nachrichten FSU / Informations de la FSU / Informazioni della FSU

INFORMATION

Mitgliederversammlung vom 13. Mai 2022 in Luzern

An der Mitgliederversammlung 2022 des Fachverbands Schweizer Raumplanerinnen und Raumplaner (FSU) wurde der Vorstand bestätigt, ergänzt und ein neues Co-Präsidium gewählt. Neu führen Francesca Pedrina, Airolo, und Pierre-Alain Pavillon aus Lausanne den Verband. Der Vorstand wird ergänzt durch Lea Ferrari und Sarah Grossenbacher.

Frank Argast, der bereits bei der Zeitschrift Zone, später bei COLLAGE mitgewirkt hat und seit der Vereinsgründung im Vorstand und später als Präsident tätig war, ist zurückgetreten und wurde mit grossem Applaus verabschiedet.

In ihrer Ansprache hat Francesca Pedrina zusammengefasst das Folgende ausgeführt: «Heute hat der Beruf der Raumplanerinnen und Raumplaner noch mehr an Bedeutung gewonnen. Die Herausforderungen sind komplexer geworden und neue sind dazu gekommen. Wir arbeiten immer mehr unter Zeitdruck, bewusst dass es zu spät ist, um unerwünschte und bedrohende Veränderungen zu vermeiden. Viele sind bereits im Gang und können allenfalls beeinflusst und vielleicht gebremst werden. Raumplanung muss konsequent auf Netto Null Treibhausgase ausgerichtet werden. Aufgrund der kurzen Zeitspanne, die uns zum Handeln bleibt, ist ein Paradigmawechsel nötig!»

Jubiläum 20 Jahre FSU

Der FSU feierte nach zweimaligem Verschieben das 20jährige Jubiläum in einem inspirierenden Rahmen, befasste sich aber nicht mit der Vergangenheit, sondern blickte im Zukunftslabor zur Abschaffung der Ungerechtigkeit nach vorn. Herzlichen Dank an alle, die zum erfolgreichen Gelingen beigetragen haben!

INFORMATIONS

Assemblée générale du 13 mai 2022 à Lucerne

Les membres ont confirmé et complété lors de l'assemblée générale 2022 de la Fédération suisse des urbanistes (FSU) le comité et élu une nouvelle coprésidence. Francesca Pedrina d'Airolo et Pierre-Alain

Pavillon de Lausanne dirigent désormais l'association. Lea Ferrari et Sarah Grossenbacher complètent le comité.

Frank Argast, le président sortant, avait déjà collaboré à la revue Zone, puis à COLLAGE, et était membre du comité depuis la création de l'association avant d'en devenir le président. L'assemblée l'a chaleureusement applaudi lors de ses adieux.

Francesca Pedrina a résumé les enjeux comme suit dans son allocution: «Aujourd'hui, la profession d'aménagiste du territoire a encore gagné en importance. Les défis sont devenus plus complexes et de nouveaux sont apparus. Nous travaillons de plus en plus sous une énorme pression du temps, Nous savons qu'il est trop tard pour éviter complètement certains changements indésirables qui menacent notre avenir. Beaucoup de ces modifications sont déjà en cours, mais nous pouvons éventuellement les influencer et peut-être même les freiner. Pour cela, l'aménagement du territoire doit systématiquement cibler l'objectif de zéro gaz à effet de serre net. Nous n'avons que peu de temps pour agir, un changement de paradigme s'impose donc!»

La FSU a soufflé ses 20 bougies

Après avoir été reporté à deux reprises, la FSU a fêté son 20^e anniversaire dans un cadre inspirant. Elle ne s'est pourtant pas penchée sur son passé, mais a préféré regarder vers l'avenir dans un laboratoire du futur visant à abolir l'injustice. Un grand merci à toutes celles et tous ceux qui ont contribué à la réussite de l'événement!

INFORMAZIONI

Assemblea generale del 13 maggio 2022 a Lucerna

In occasione dell'assemblea generale del 2022 della Federazione svizzera degli urbanisti (FSU), è stato confermato e completato il comitato ed è stata eletta una nuova copresidenza. Francesca Pedrina di Airolo e Pierre-Alain Pavillon di Losanna sono i nuovi responsabili della Federazione, mentre Lea Ferrari e Sarah Grossenbacher completano il comitato.

Frank Argast, che aveva già collaborato alla rivista Zone e successivamente a COLLAGE, e che era stato membro del comita-

to e successivamente presidente della Federazione fin dalla sua fondazione, si è dimesso ed è stato salutato con un grande applauso.

Nel suo discorso, Francesca Pedrina si è così espressa: «Oggi la professione di urbanista è diventata ancora più importante. Le sfide sono sempre più complesse e se ne aggiungono di nuove. Lavoriamo a un ritmo sempre più sostenuto, consapevoli che è troppo tardi per evitare cambiamenti indesiderati e incombenti. Molti sono già in corso e possono essere eventualmente influenzati e forse rallentati. La pianificazione territoriale deve essere orientata con coerenza verso l'azzeramento dei gas serra. Considerato il breve lasso di tempo che ci rimane per agire, è necessario un cambiamento di paradigma!»

20° anniversario della FSU

Dopo due rinvii, la FSU ha festeggiato il suo 20^e anniversario in un contesto stimolante, senza soffermarsi su questioni del passato, ma volgendo lo sguardo al futuro e all'abolizione delle ingiustizie. Grazie a tutti coloro che hanno contribuito al successo dell'evento!

VERANSTALTUNGEN / MANIFESTATIONS / MANIFESTAZIONI

Zentralkonferenz

Freitag, 4. November 2022, KKL Luzern
Integrierte Planung von Raum und Mobilität – Herausforderungen für kleine und mittlere Gemeinden
Programm folgt.

Conférence centrale

Vendredi 4 novembre 2022, KKL Lucerne
Planification intégrée du territoire et de la mobilité – défis pour les communes de petite et moyenne taille
Le programme suivra.

Conferenza nazionale

Venerdì 4 novembre 2022, Lucerna, KKL
Pianificazione integrata dello spazio e della mobilità – sfide per i comuni di piccole e medie dimensioni
Il programma seguirà.

BEITRÄGE FSU INFO / DÉLAI RÉDACTIONNEL FSU INFO / CONTRIBUTI INFO FSU

Bitte senden Sie uns Ihre Beiträge per Mail bzw. per Post. Für eine frühzeitige Voranmeldung Ihres Beitrages sind wir dankbar (Termine siehe Impressum). / Merci de nous envoyer vos communications par e-mail ou par courrier et de nous les annoncer à l'avance (échéances: voir impressum). / Vi ringraziamo di inviarci le vostre comunicazioni per e-mail o per posta e di avvisarci in anticipo (termini: cfr. Impressum).

KONTAKT / CONTACT / CONTATTO

Fédération suisse des urbanistes
Fachverband Schweizer RaumplanerInnen
Federazione svizzera degli urbanisti
Federaziun svizra d'urbanists

Alexanderstrasse 38, 7000 Chur
Tel 044 283 40 40, Fax 044 283 40 41
info@f-s-u.ch, www.f-s-u.ch

ERRATUM

COLLAGE 3/22 – Qualitätssicherung

Auf der Seite 25 befindet sich bedauerlicherweise ein Satzfehler. In der Bildquelle zum Projekt «My house», Gewinner von European 16 am Standort Biel, muss es statt «Lili Szabo (FR), architecte, Steve Hardy (FR), architecte collaborateur, Dimitri Szabo (FR), agronome» richtig heissen: «Morten Hansen (DK), Christopher Galliano (DK), Casper Juhler-Olsen (DK), architectes». Wir bitten diesen Fehler zu entschuldigen. (Die Redaktion)

COLLAGE 3/22 – Assurer la qualité

Malheureusement il se trouve une erreur à la page 25. La source se rapportant à l'illustration du projet «My house», vainqueur du concours European 16 Biel/Bienne, s'intitule «Morten Hansen (DK), Christopher Galliano (DK), Casper Juhler-Olsen (DK), architectes» et non «Lili Szabo (FR), architecte, Steve Hardy (FR), architecte collaborateur, Dimitri Szabo (FR), agronome». Nous vous prions de bien vouloir nous en excuser. (La rédaction)

COLLAGE 3/22 – Garantire la qualità

A pag. 25 si è verificato un errore. Il testo della fonte dell'immagine sul progetto «My house», vincitore dell'European 16 a Bienne, anziché «Lili Szabo (FR), architecte, Steve Hardy (FR), architecte collaborateur, Dimitri Szabo (FR), agronome» dovrebbe essere «Morten Hansen (DK), Christopher Galliano (DK), Casper Juhler-Olsen (DK), architectes». Ci scusiamo per l'errore. (La redazione)

IMPRESSUM

COLLAGE

Zeitschrift für Raumentwicklung (erscheint 6 mal pro Jahr) / Périodique du développement territorial (paraît 6 fois par année) / Periodico di sviluppo territoriale (esce 6 volte l'anno)

Herausgeber / Edité par / Editore da

FSU (Fachverband der Schweizer RaumplanerInnen und Raumplaner / Fédération suisse des urbanistes / Federazione svizzera degli urbanisti / Federaziun svizra d'Urbanists)

Inserateschluss, Versand / Délai d'insertion, envoi / Termine per gli annunci, spedizione

COLLAGE 5/22: 31.08.22, 20.10.22
COLLAGE 6/22: 26.10.22, 15.12.22
COLLAGE 1/23: 28.12.22, 16.02.23

Mitglieder Redaktion / Membres rédaction / Membri di redazione

Zentralkomitee: Silvan Aemisegger, Clelia Bertini, Leyla Erol, Camille Girod, Lidia Räber, Pascal Senn, Susanne Schellenberger, Dario Sciuchetti, Stephanie Tuggener; Comité romand: Marta Alonso Provencio, Daniel Baehler, Clémence Bulliard, Dimitri Jaunin, Virginie Kauffmann, Catherine Seiler, Luca Piddu; Comitato della Svizzera italiana: Raffaella Arnaboldi, Giada Danesi, Francesco Gilardi, Tommaso Piazza, Paolo Todesco, Aurelio Viganì

Produktion, Redaktion, Inserate / Production, rédaction, annonces / Produzione, redazione, inserzioni

Verlangen Sie unsere Inseratarife und Termine / Demandez nos tarifs d'annonces et nos échéances / Richieda le nostre tariffe per le inserzioni e le scadenze: Stephanie Tuggener, Kontextplan AG, Seestrasse 41a, 8002 Zürich, Tel. 043 544 05 57, redaktion-collage@f-s-u.ch
Gestaltung / Graphisme / Grafica: Hahn+Zimmermann; Druck / Impression / Stampa: Stämpfli AG, Bern; Übersetzungen / Traductions / Traduzioni: Sándor Marazza (D, F → I), Anita Rochedy (D, I → F), Barbara Sauser (I, F → D)

Abonnemente / Abonnements / Abbonamenti

Mitglieder FSU / Membres FSU / Soci FSU: gratis / gratuit / gratuito;
Abonnement ohne FSU-Mitgliedschaft (inkl. Porto) / Abonnement individuel pour non-membres (frais de port compris) / Abbonamento singolo per i non-soci (spese di porto comprese): CHF 85.00;
Studenten / Étudiant-e-s / Studenti: CHF 40.00

Einzelheftbestellungen (exkl. Porto) / Numéro séparé (frais de port non compris) / Numero singolo (spese di porto non comprese):
1 Ex. CHF 16.00, 2–5 Ex. CHF 14.50;
6–10 Ex. CHF 12.50, 11–20 Ex. CHF 9.50

Kontakt für Abonnemente und Adressänderungen / Contact pour abonnements et changements d'adresse / Contatto per abbonamento e cambiamento di indirizzo: Geschäftsstelle FSU, Esther Casanova, Alexanderstrasse 38, 7000 Chur, Tel. 044 283 40 40, info@f-s-u.ch

Hinweise / Avertissements / Avvertenze

Für unverlangt eingereichtes Text- und Bildmaterial wird keine Haftung übernommen. Artikel, Informationen sowie Beilagen können von der Meinung des FSU abweichen. Nachdruck nur mit Zustimmung der Autor:innen und Quellenangabe gestattet. Alle Text- und Bildrechte bleiben vorbehalten. / La rédaction dispose librement des textes et images envoyés spontanément. Les articles et informations publiés dans la revue ainsi que les encarts ne reflètent pas forcément la position de la FSU. Toute reproduction requiert l'autorisation de l'auteur et la mention de la source. Tous les droits sont réservés. / La redazione dispone liberamente di testi e immagini pervenuti spontaneamente. Gli articoli e le informazioni pubblicati nella rivista e gli allegati non rispecchiano necessariamente la posizione della FSU. Ogni riproduzione, anche parziale, necessita l'autorizzazione dell'autore e l'indicazione della fonte. Tutti i diritti sono riservati.

Titelblatt / Couverture / Foto di copertina

La pedonalizzazione difronte alla scuola all'incrocio Spoleto-Venini (Foto: Bloomberg Associates)

ISSN 2673-6381


Inserat

Fédération suisse des urbanistes	Fachverband Schweizer Raumplaner	Federazione svizzera degli urbanisti	FSU
----------------------------------	----------------------------------	--------------------------------------	------------

Führung der Geschäftsstelle des Fachverbands Schweizer RaumplanerInnen und Raumplaner FSU

Zur Führung der Geschäftsstelle suchen wir per 1. Januar 2023 oder nach Vereinbarung im Mandat

eine leitende Geschäftsführerin oder einen leitenden Geschäftsführer (50-60%).

Weitere Informationen finden Sie hier 

FSU
Geschäftsstelle
Alexanderstrasse 38, CH-7000 Chur
Tel. 044 283 40 40
info@f-s-u.ch, www.f-s-u.ch

